

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
UNIVERSITÉ MOHAMED KHIDER-BISKRA
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LANGUES ÉTRANGÈRES
FILIÈRE DE FRANÇAIS



Systeme L.M.D

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme

De MASTER

OPTION : LANGUES , LITTERATURES ET CULTURES D'EXPRESSION

FRANÇAISE

THÈME :

De la connaissance de l'Autre à la reconnaissance de Soi

Dans *la Chrysalide* d'Aïcha LEMSINE

Sous la direction de:

M^{lle} AOUICH Houda .

Rédigé et présenté par :

- GRAID Sabrina.

Année universitaire : 2014/ 2015

Remerciement :

Je remercie Dieu, le tout puissant d'avoir illuminé mon parcours et guidé mes pas vers le chemin de la connaissance et les sources inépuisables du Savoir.

Au terme de ce travail, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à mon encadreur, **Melle AOUICH**, qui n'a pas cessé de m'enrichir de ses précieux conseils avec simplicité et efficacité. Son sérieux, son sens des responsabilités et sa disponibilité sont pour moi un exemple à suivre. Je la remercie pour toute la confiance qu'elle m'a accordée.

Quels que soient les mots que j'utiliserai et les remerciements que je formulerai, je ne remercierai jamais assez **Melle OUMANE** pour sa disponibilité, son inébranlable grandeur d'esprit, sa patience, l'intérêt qu'il a accordé à mon travail et surtout pour les précieux conseils qu'elle m'a prodigués tout au long de ma recherche.

Je remercie vivement les jurys qui ont bien accepté d'évaluer mon travail. Enfin je ne saurai terminer sans citer tous ceux et celles qui ont contribué à la mise à jour de ce travail de recherche, qu'ils reçoivent ici le témoignage de ma profonde gratitude.

Dédicace

Je remercie bien en premier Dieu tout puissant de m'avoir accordé le courage et la patience pour élaborer ce petit travail.

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents. Ma mère pour m'avoir mis au monde et pour m'avoir accompagné tout le long de ma vie. Je lui dois une fière chandelle.

Mon père qui sans lui je ne serais pas arrivé jusqu'ici.

A mes grandspères et mes grandes mères que le bon DIEU les garde

Ma sœur : wissal

Mes frères: Taha , mohamed islam etrabeh

Et à toute la famille Graid et surtout mes chères tantes zoulikha et nadjwa

A la famille : Djail chacun à son nom .

A mes amies qui ont su me reconforter, me redonner du courage et m'épauler lors des moments difficiles.

A mon ami monsieur Tarek je n'oublierai jamais tout ce que vous avez fait pour moi.

Et à toute la promotion de Master II littérature

De 2014 /2015.

Table des matières :

- Remerciement
- Dédicace :

Introduction générale :08

Chapitre I : La littérature maghrébine d'expression française

I-Aperçu sur la littérature maghrébine d'expression française12

1- La naissance de la littérature maghrébine d'expression française13

2 - L'évolution de la littérature maghrébine d'expression française14

2 -1 Les années 6015

2 -2 Les années 7016

2- 3-Les années 80.....17

II - La littérature Algérienne d'expression française : naissance et évolution17

1- la naissance de la littérature Algérienne d'expression française.....17

2- l'évolution de la littérature Algérienne d'expression française.....19

2-1 La période de 1830-1900 20

2-2 La période de 1900-195021

2-2-1 les années 50.....21

2-2-2 les années 60.....22

2-2-3 les années 7023

2-2-4 les années 80.....23

III-La littérature féminine dans l'Algérie : les écritures des femmes24

1- Naissance et évolution24

1-1 La Première génération : 1882-192825

1-2 La Deuxième génération : des années 1930 -194025

1-3 La Troisième génération. des années 1940-195026

1-4 La Quatrième génération	26
-----------------------------------	----

Chapitre II : Les écritures féminines en Algérie.

I - Regard sur Aicha LEMSINE	29
1-2 Aicha LEMSINE en quelques lignes	29
2- Aperçu générale	32
Quelques plumes féminines de la littérature algérienne	33
2-1- les écrivaines des années 50 : Assia Djabbar et ses écritures.....	33
2-2les écrivaines des années 70	37
2- 3les écrivaines de années 80.....	38
2- 4 les écrivaines des années 90.....	40
3- Pourquoi les femmes écrivent elles ?.....	43

Chapitre III . Identité et altérité, le chemin de Soi vers L'Autre.

-Présentions de l'œuvre	47
I - La notion de l'identité	47
1-Qu'est-ce que l'identité ?.....	47
2- Les conflits identitaires à la recherche de Soi	48
3- Les sortes de l'identité	50
3-1 L'identité collective	50
3-2 L'identité personnelle	51
II - La notion de l'autre	52
1- Qu'est-ce que l'Autre ?.....	52
2- La relation entre le Moi et l'Autrui	53
3- la rencontre avec l'autre	53
3-1 le conflit des Autres	59

3-2 Comment aller vers l'Autre ?	59
III - L'affirmation de <i>Soi</i> ou la mise en cène de l'identité	63
- Conclusion générale	66
- Bibliographie	

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

La littérature maghrébine d'expression française est une littérature qui, dans les dernières années, a eu sa place dans le concert littéraire. Ce terme de littérature maghrébine d'expression française est composé de « Maghreb » et de « langue française. », deux univers culturellement différents cette littérature est l'une des littératures qui s'inscrit dans un champ littéraire mondial.

Dans la littérature algérienne, la voix de la femme tarde à sa faire entendre. En tant qu'auteur et en tant que personnage, l'univers féminin, défini par les normes de la société patriarcale, est limité à la sphère privée littéraire, sans doute parce que le conflit qui oppose l'identité féminine à une définition de la création comme domaine masculin.

Tenter de définir la place qu'occupe la femme d'origine maghrébine dans la société s'avère une tâche des plus complexes tant qu'il est difficile d'exister au féminin lorsque des lois rigides qui décident le destin d'un femme , comment en effet parler de la place et du statut de cette dernière , malgré toutes les luttes en matière de droit, il existe des sociétés qui continuent d'appliquer des formes traditionnelles à jamais révolues tel est le cas en Algérie où le poids des traditions patriarcales et les codes religieux affectent encore les femmes.

Dans ce travail de recherche, notre choix s'est porté sur l'œuvre de *la chrysalide* d'Aïcha LEMSINE l'une des voix féminine Algérienne d'expression française les plus entendues qui a fondé l'intitulé de notre travail qui est « de la connaissance de l'Autre à la reconnaissance de Soi dans *la chrysalide* d'Aïcha LEMSINE. »

Nous avons décidé de travailler sur cet œuvre parce que c'est notamment la façon très particulière avec laquelle l'écrivaine montre le dilemme douloureux dans la littérature algérienne écrite par des femmes à travers l'histoire d'un ensemble des femmes pour construire une identité personnelle, à travers le processus générateur des multiples conflits par l'opposition de l'image traditionnelle de la femme et qui est imposée aux narratrices et aux personnages féminins et le besoin de libérer l'action et l'expressions de celles-ci à cause de l'incompréhension de l'entourage familial et social des personnages .

Cette étude a pour objet d'analyser à la lumière de l'œuvre littéraire d'une voix féminine *la chrysalide* la manière dont AÏCHA LEMESINE à aborder les problèmes de la

Introduction générale

femme algérienne libérée mais encore prisonnière de l'homme, de la religion, Des coutumes et des traditions de certaines lois du pouvoir en place.

A travers ce travail, nous voulons bien démontrer que la société algérienne dans un milieu villageois sous le poids des traditions a poussé la femme à vivre dans l'ombre : elle est devenue, dans la pratique et de part et d'autre son caractère tabou, le symbole de l'honneur à sauvegarder, la propriété de l'homme, destinée au foyer et à la reproduction. Refuge, la femme- mère l'est devenue de façon plus importante encore pendant la colonisation.

A partir de cela, à travers la problématique soulevée dans ce travail de recherche, nous voulons montrer :

Est ce- que la rencontre avec l'Autre dans le roman de « *la chrysalide* » mène t'elle à la reconnaissance de Soi ?

Tout au long de notre travail, nous essayerons de confirmer ou infirmer les hypothèses suivantes :

Dans ce texte l'auteur de l'histoire perçoit l'Autre comme un aspect positif pour la quête de Soi.

L'Autre participe à travers le contact culturel et inter identitaire qui se base sur l'échange et le respect dans la reconnaissance de Soi.

Le passage d'une identité à une autre tel qu'il est décrit dans *La chrysalide* pourrait être perçu comme une renaissance, un changement de repères et de principes, un sauvetage vers un monde de bonheur.

Pour atteindre notre but nous allons examiner plusieurs dimensions du thème abordé, nous allons élargir notre étude pour qu'elle englobe les déférentes conceptions du travail en offrant comme un espace de découverte de Soi, à la rencontre.et à la recherche à s'identifier et à trouver sa place entre les différents courants et les différentes identités, entre un Moi qui cherche à se stabiliser et un Autre qui doit coexister dans une période de la révolution .

Introduction générale

Pour la réalisation de notre travail de recherche nous procéderons la méthode analytique qui consiste à analyser des extraits sélectionnés du roman étudié et une autre méthode thématique du moment que nous avons exploité le thème de la quête identitaire et que cette méthode correspond également aux deux approches: la première est l'approche interculturelle qui sert à se placer du point de vue de l'autre et de le comprendre; et clarifier les éléments qui composent l'identité d'une personne, puis la critique psychanalytique afin d'analyser l'atmosphère psychique des personnages du roman .

Notre travail de recherche se subdivise en trois chapitres :

Le premier est consacré à la littérature maghrébine d'expression française et de la littérature algérienne , tout en abordant la littérature féminine , dans le deuxième chapitre qui s'intitule les écritures féminines en Algérie nous parlons de les écritures féminines en Algérie ainsi Aicha LEMSINE et son parcours dans la littérature maghrébine d'expression française, ainsi dans ce chapitre nous allons parlé de quelques plumes féminines dans l'Algérie ,le dernier chapitre sous le titre identité et altérité , le chemin de Soi vers l'Autre va contenir la notion de l'altérité et celle de l'identité , ainsi les conflits de Soi et les conflits de l'Autre ces conflits tracent le chemin de Soi vers l'Autre .

CHAPITRE I

La littérature Maghrébine d'expression française.

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

1- Aperçu sur la littérature maghrébine :

La littérature maghrébine d'expression française est une succession de l'occupation coloniale française aux pays du Maghreb : la colonisation française en Algérie (1830-1962) et des protectorats de la France en Tunisie (1881-1956) et au Maroc (1912-1956). La langue nationale de ces trois pays est la langue arabe et il est évident qu'il exista une littérature nationale des formes divers dans ce Maghreb.

Charle Bonn a déclaré :

« La littérature maghrébine de langue française est en grande parti cette danse de désir mortel devant un miroir fabriqué par l'Occident. Miroir qu'on ne cesse de briser et de reconstituer, pour mieux souligner le simulacre d'un projet de meurtre qui se retourne le plus souvent en quête d'amour et revendication d'une reconnaissance éperdue. »¹

Jean Déjeux affirme que :

« L'occupation étrangère refusée et terminée par les combats pour les indépendances, cette littérature de la langue française continue une production remarquée, près de vingt ans après l'accession de chacun des pays à l'indépendance. »²

La littérature maghrébine d'expression française est née d'un contexte précis, il était le contexte de colonialisme aux pays du Maghreb précisément en Algérie selon Charles BONN :

« La littérature maghrébine de langue française naît en Algérie, aux alentours de 1930 année de la célébration du centenaire de la colonisation, avant de se développer dans les deux pays voisins. La prise de parole des algériens dans la langue française est la

¹ Charle BONN , cité in *Ecrire dans la langue de l'Autre, quelques réflexions sur la littérature maghrébine de langue française* Maria Gubinska Maître de conférences, Institut de Lettres et de Langues Modernes Université Pédagogique de Cracovie .p26

² Jean DEJEUX ; cité in *.Le patriotisme chez l'écrivain algérien d'expression française* Malek Haddad, exemple d'étude. *Le quai aux Fleurs ne répond plus. Temrani chafika* université 2014 p7

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

conséquence nécessaire du parachèvement de l'entreprise d'occupation, consolidée par l'instauration de protectorats français, en Tunisie d'abord, puis au Maroc. La lutte anticoloniale, une fois écrasées les dernières grandes révoltes armées, se déplace du terrain militaire au terrain politique, en diversifiant ses formes : c'est ce qui conduit toute une frange d'intellectuels à accepter la gageure de l'assimilation»¹

1- La naissance de la littérature Maghrébine .

L'occupation française en Algérie était longue, elle est commencée dès 1830 jusqu'au le 05 juillet 1962. Le colonisateur français est venu avec son entreprise intellectuelle, pour but de recouvrir le maximum de peuples sous une seul appartenance, une appartenance française, c'est-à-dire une culture occidentale et langue française parlée.²

Cette déculturation a touchée une partie des algériens surtout au niveau de langue, parce que le système éducatif d'enseignement était en langue française, et cela permettra la naissance d'un nouveau produit littéraire qui est la littérature maghrébine d'expression française.

La littérature maghrébine d'expression française est née en Algérie d'abord, puis s'est déployée pour atteindre la Tunisie et le Maroc, le développement de cette littérature au lendemain de la deuxième guerre mondiale était accompagné par les mouvements nationalistes et l'émergence d'une conscience politico-idéologique.³

Les écrivains de cette époque sont considérés comme des témoins, la plus part de leurs œuvres sont pour thème de ; la guerre, l'exil, les indigènes...etc.

Selon J. Déjeux affirme :

« Les romans de cette période sont en général vigoureux, francs, « réaliste » pour employer un terme connu, en ce sens que les auteurs les sentent en eux comme des témoignages. On leur d'ailleurs reproché certaines de leurs critiques internes, car le regard de l'écrivain

¹ Ibid p 29

² Jean DEJEUX Cité par Radjha ABDELOUAHAB, *Réalités et Fiction dans le fleuve Détourné de Rachid Mimouni*, p36

³ libid ,

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

était critique par rapport d'abord à sa propre société, aux seins qui étaient demeurés soumis, colonisés.»¹

Parmi les écrivains les plus célèbres dans ce genre littéraire nous citons : Kateb Yacine avec son chef-d'œuvre *Nadjma*, aussi Mohamed Dib et sa trilogie *l'Incendie*, *La grande maison* et *Le métier à tisser*, Mouloud Feraoun ; *Le fils de pauvre*, Driss Chraïbi avec *Le Passé simple*.

Malgré sa naissance dans un contexte colonial ambigu, elle n'a jamais cessé de s'enrichir et de croître qualitativement et quantitativement. Le Maghreb est historiquement la cible des colonisateurs (les Romains, les Arabes, les Turques, les Français, les Espagnols, les Portugais) le fait d'être un creuset culturel d'une grande richesse, que personne ne peut ignorer ou négliger, le Maghreb a pu surmonter les plus grandes épreuves de chaque époque et la domination française fut une et la plus fraîche.

Avec la constitution de cette élite est née une littérature maghrébine mais d'expression française, puisque la langue nationale est perdue ou remplacée. Des auteurs commenceront par contester la réalité sociopolitique de leurs pays, puis revendiqueront les droits de leurs peuples pour enfin se révolter contre l'hégémonie française.²

2- L'évolution de la littérature Maghrébine :

Cette littérature est donc apparue au début des années cinquante, et elle s'est continuée. Cette époque connaît l'émergence de beaucoup d'écrivains de talent, prenant l'exemple de : Driss Chraïbi et Tahar Ben Jelloun au Maroc, Albert Memmi en Tunisie, Mohammed Dib, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun et Malek Haddad en Algérie.

Ces romanciers sont des témoignages d'une période de drame, des exterminations et de torture.

« Nous n'avons pas de témoin, d'auteurs qui aient su assumer et exprimer notre drame actuel, notre crise présente, de monde en gestation qui se cherche(...) Nous sommes devenus par la force des choses des produits de croisement, nous ne pouvons plus être naïfs. Nous

¹ Jean Déjeux, Op. Cit., p. 37

² Radja ABDELOUAHAB, *RÉALITÉS ET FICTION DANS Le fleuve détourné* de Rachid Mimouni p. 58

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

sommes à la fois enrichis et paralysés par des échanges que nous n'avons ni totalement absorbés, ni entièrement digérés»¹

Alors, ils ont pris la responsabilité de sensibiliser le peuple colonisé pour contester l'injustice et l'illégalité, et l'écriture était leur seul arme de combat.

Les fondateurs de cette littérature ont conduit une réflexion critique sur leurs sociétés doublée d'une prise de conscience identitaire comme Driss Chraïbi, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri dans les années (1920-1959) et aussi , Mohamed Dib, Ahmed Sefrioui, Kateb Yacine dans la période de (1929-1989).

Cette première génération d'écrivains d'expression française s'est consacrée à la critique du pouvoir français militaire, dictatorial et tyrannique. les créateurs de cet art ont réussi à se distinguer des écrivains français d'Algérie en exprimant des réalités qui ne figuraient, avant, que dans des clichés complètement déformants, ils ont opté pour la nation arabo-musulmane en traduisant une pensée spécifiquement maghrébine.

L'évolution de la littérature maghrébine a demandé des années et des années .

2-1 Les années soixante .

Avec l'indépendance, d'autres problèmes ne font que comme la reforme de la nation et la constitution d'un état indépendant exigent d'autres grands combats.

Étant donné que la littérature peut servir comme arme dans une lutte politique, les problèmes sociopolitiques et la situation économique des pays du Maghreb vont solliciter l'attention d'une deuxième génération d'écrivains, puis leur engagement. Les auteurs des romans publiés dans la période post-indépendance traitaient des séquelles de la guerre de libération (essentiellement en Algérie), mais évoquaient déjà les

¹Jean Déjeux , *La situation de la littérature maghrébine de la langue française*, office de publication universitaire, Alger, 1982, p 26

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

problèmes d'adaptation au monde moderne et au développement économique, social et culturel.¹

2-2 Les années soixante-dix :

Dans les années soixante-dix, la continuité et la régularité du déséquilibre politique ainsi que la dynamique d'opposition aux régimes qui ont été mis en place ont fait du Maghreb un champ fertile pour cette littérature exprimée dans la langue de l'Autre. Certains textes étaient écrits comme symbole d'opposition au pouvoir.

L'écrivain de cette période était l'intermédiaire privilégié pour faire comprendre les problèmes sociopolitiques et les problèmes économiques d'un Maghreb qui bouge et cherche son équilibre aux lecteurs étrangers, surtout dans l'autre côté de méditerranée .

La génération des années 1970 qui s'est penchée sur les mêmes thèmes que son aînée propose cependant une écriture plus violente. On peut citer pour illustrer cette deuxième vague d'auteurs maghrébins : Rachid Boudejra, Abdelkber khatibi, Nabil Farés, Mohamed Khaïr-Eddine, Abdelatif Laâbi, Tahar Benjelloun, tous nés dans les années trente et quarante.

La troisième génération d'auteurs maghrébins d'expression française est plus engagée dans la réalité politique et sociale actuelle. Elle pose un regard lucide sur la complexité des réalités maghrébines dans leurs relations multiformes et mouvementées avec le monde extérieur y compris avec la France et la langue française. Cette troisième génération d'écrivains maghrébins se penche – entre autres – sur la place de l'individu dans la société.²

D'après Jean Déjeux les romans publiés durant la période coloniale sont des romans qui parlent d'une réalité vécue, les écrivains de cette époque ont pris conscience pour être des facteurs positifs qui servent leur société, et qui peuvent transmettre leurs douleurs et leurs inquiétudes précisément pendant la guerre révolutionnaire.³

¹opcit , Radjah ABDELOUAHAB Réalités Et Fiction Dans Le Fleuve Détourné De Rachid Mimouni p 58

² ibid ,p60

³ Ibid p60

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

2-3 Les années quatre-vingts .

Dix ans après cette période dans les années quatre-vingts, le Maghreb se trouve ouvert sur le monde et les cultures de l'universalité et la modernité les écrivains de cette période ont témoigné un nouveau regard qui dépasse le domaine politique, ils s'interrogent, à partir d'une réflexion sociologique et philosophique, sur le devenir de ce Maghreb. Cette littérature a connu donc une nouvelle direction : écrire à partir d'une réalité socio historique.

Ainsi la littérature de cette période a vécu la naissance d'un nouveau genre littéraire en basant sur une réalité sanglante et de la situation particulière qui vivait l'Algérie depuis 1988.¹

Les écrivains de cette période ont préféré l'écriture de l'urgence pour témoigner de la barbarie, de la violence, de l'enfermement, de la destruction et de la lente prise de conscience démocratique chez les compatriotes. Ils écrivent, dévoilent..., afin que cesse la tragédie que vivait l'Algérie.²

II- La littérature Algérienne d'expression française .

1- La naissance de la littérature algérienne écrite en français .

L'histoire de l'Algérie, celle de la guerre d'indépendance mais aussi de la colonisation, de bien avant et d'après, est d'abord celle que les auteurs algériens eux-mêmes nous content dans leurs écrits

La cause la plus profonde de l'occupation française de l'Algérie, et qu'on n'osait pas avouer, c'est le dette et la le coup d'éventail, qui ouvert la porte à la colonisation depuis 1830, la France a voulu déraciner le peuple algérien en lui inculquant une culture, une religion et une langue étrangères. En 1832, Genty Bussy, qui a pris le rôle civilisateur au sérieux, voit « la propagation de l'instruction et de la langue française comme le moyen de faire des progrès à la domination dans le pays » et propose « d'apprendre le français aux arabes »³

¹ Ibid p60

² Ibid p 61 .

³ ATHMANI Noua, *L'aspect de l'enfance dans la littérature algérien d'expression française*, université montouri constantine 2007 p.45

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

L'Algérie recèle, au sein de son paysage littéraire, de grands noms ayant non seulement marqué la littérature algérienne mais également le patrimoine littéraire universel dans trois langues : l'arabe, le berbère et le français.

Les algériens, pendant la période de la colonisation maîtrisent suffisamment le français pour pouvoir créer des œuvres littéraires..

Dans un premier temps, la littérature algérienne est marquée par des ouvrages dont la préoccupation était l'affirmation de l'identité nationale algérienne par la description d'une réalité socioculturelle qui allait à l'encontre des clichés habituels de l'exotisme, c'est à ce titre qu'on assiste à la publication de romans tels que la trilogie de Mohammed Dib, avec ses trois volets que sont *la Grande Maison*, *l'Incendie* et *le métier à tisser*; ou encore le roman *Nedjma* de Kateb Yacine qui est souvent considéré comme une œuvre majeure.

D'autres écrivains connus contribuent à l'émergence de la littérature algérienne parmi lesquels Mouloud Feraoun, Moufdi Zakaria, Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, et Jean Amrouche et Assia Djébar.

Au lendemain de l'indépendance plusieurs nouveaux auteurs émergent sur la scène littéraire algérienne, ils s'imposeront notamment sur plusieurs registres comme la poésie, les essais ainsi que les nouvelles, ils tenteront par le biais de leurs œuvres de dénoncer un certain nombre de tabous sociaux et religieux, parmi eux il y a Rachid Boudjedra, Rachid Mimouni, Tahar Djaout, Leïla Sebbar, Achour Fenni, Abdelhamid Benhadouga, Yamina Mecharka et Tahar Ouettar.¹

Actuellement, une partie des auteurs algériens a tendance à se définir dans une littérature d'expression bouleversante, en raison notamment du terrorisme qui a sévi durant les années 1990, l'autre partie se définit dans un autre style de littérature qui met en scène une conception individualiste de l'aventure humaine.

Parmi les œuvres récentes les plus remarquées il y a *l'Écrivain*, *Les hirondelles de Kaboulet* et *L'attentat* de Yasmina Khadra, *Le serment des Barbares* de Boualem Sansal, *Mémoire de la chair* de l'écrivain d'expression arabe Ahlam Mosteghanemi, *Nulle part dans la maison de mon père* d'Assia Djébar et, enfin *Ô Maria* et *Le Rapt* d'Anouar Benmalek. Beaucoup d'auteurs vivent et publient à l'étranger, comme le romancier

¹ Opcit p61

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

Abdelkader Djemaï, Mohamed Aknoun mais aussi des nouvelles venues comme Kaouthar Adimi.¹

2- L'évolution .

La littérature algérienne d'expression française a évolué à travers deux courants, en jetant d'œil sur sa évolution :

Les écrivains et les critiques, s'intéressant à la littérature maghrébine en général et à la littérature algérienne en particulier, affirment que la littérature algérienne d'expression française se répartie en deux courants, celui des «français en Algérie », autrement dit, la littérature produite par des originaires de France, en Algérie, et celui des « algériens », c'est-à-dire, la littérature écrite par des algériens en langue française.

2-1 La période de 1830-1900 .

D'abord la période qui s'étend de 1830 à 1900, reflète une quête lancée par les écrivains français qui visent la découverte de nouvelles sources d'inspiration, de nouveaux thèmes et horizons pour enrichir le mouvement romantique, les écrivains de la métropole n'hésitent pas à venir passer des séjours dans leur nouvelle colonie, à la recherche de ce qu'ils n'ont pas pu trouver chez eux. la beauté de l'Algérie, ses mœurs, ses coutumes et ses traditions étaient leur visée.

Pendant ce temps, l'évolution de la vision des choses chez les intellectuels français donnera «l'Ecole d'Alger».

On peut même dire que la littérature algérienne de langue française naît véritablement à cette date. l'influence durable de la domination linguistique et culturelle de la France en Algérie, jointe au besoin pour les écrivains de trouver une audience, amène nombre d'auteurs à s'exprimer en français mais leurs œuvres n'en demeurent pas moins profondément nationales.²

La naissance depuis 1935 du mouvement de « l'Ecole d'Alger » a altéré l'épanouissement du « Mouvement Algérieniste » et a anticipé sa disparition. Avec la célébration du centenaire

¹ Ibid p60

² La littérature Algérienne pendant La période Coloniale <http://www.zoom-algerie.com/sortie-18-La-litterature-algerienne-pendant-la-periode-coloniale.html> consulté le 22/04/2015 à 16h45 .

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

de la colonisation française de l'Algérie, un combat brûlant surgit entre les défenseurs et les détracteurs de l'assimilation. Les écrivains de cette « Ecole » ont essayé d'en prendre leur distance, ils parlaient «Méditerranée » en centrant leurs œuvres sur l'évocation « de la mer et la vie au soleil ; les péripéties romanesque se dérouleront plus dans les villes du littoral qu'à l'intérieur du pays »¹

La répression du 08 mai 1945 a permis aux écrivains de l'Ecole d'Alger, de nouvelles prises de positions politiques. A partir des années 50, ces écrivains ont changé de parcours. Ils vont puiser dans le passé pour trouver justification à la présence française en Algérie. De ce fait, ils se trouvent déchirés entre une mère patrie et une Algérie où ils sont nés, grandis et appris le goût de la vie .²

Ces années ont connu la naissance d'une littérature algérienne d'expression française exprimée à travers une voix différente de celle du roman, c'est les revues littéraires et culturelles «Fontaine », « L'Arche », « La Nef », « As.salem », «Forge », «Algéria », « Terrasses » et« Progrès »sont les noms les plus connus dont le destin était, un maintien d'un certain nombre de parution quand il n'est pas unique .

Le déclenchement de la guerre de libération nationale a fait redémarrer le jeu. « La plupart des écrivains français ont pris le chemin vers la France.ne laissant derrière eux que deux courants reflétant respectivement.

« L'Algérianisme et le Méditerranéisme » et correspondant à deux moments historiques, « l'Algérie française », des années 1890 jusque vers 1935 et celle des années 35 aux années 50. ce qui succède était « une littérature à thèmes universels et elle s'intéresse rarement au vécu politique algérien ».³

Quelle que soit leur fraternité avec les algériens et leur amour pour leur terre natale, ces écrivains qui « se sont distingués par leurs talents et par la valeur littéraire de leurs écrits », n'ont pu en réalité que peindre « des situations sociopolitiques »et non révéler des réalités

¹ Ibid p 62

² DEJEUX J. : 1973, Op. Cit, p. 29 .

³ ibid, p. 39

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

complexes ou des aspirations à une Algérie indépendante où seul le peuple arabo-berbéro-musulman sera souverain de sa terre.¹

Celui-là a mis au monde des écrivains qui se sont servi de la langue du colonisateur pour refléter le « problème algérien » dont l'assimilation, l'égalité, les droits et les libertés nouvelles et par la suite la dénonciation de l'oppression coloniale et la réclamation d'une indépendance, étaient les thèmes préoccupants qui avaient égaré l'esprit de certains écrivains.²

2-2 La période de 1900-1950 :

De 1900 à 1950 et dans des conditions particulières, ces écrivains ont fait paraître des brochures « de peu de valeur sur le plan littéraire » à travers lesquelles ils se sont exprimé pour révéler leurs politiques défendues. Ainsi apparaissent les écrits de l'Amir Khaled , Chérif Ben Habyès, Ferhat Abbès, Saïd Faci, Mohamed , Aziz Kessous et Rachid Zenati»

Cette période a marqué plusieurs changements qui mènent à l'évolution de la littérature algérienne écrite en langue français

2-2-1 Les années cinquante :

Les années 50 étaient véritablement les années de a prise de conscience d'une misère, d'une oppression et d'un malaise qui accable l'Algérie et que les écrivains, vont refléter à travers leurs écrits. La littérature algérienne de langue française naît vraiment à cette date. «Le Fils du pauvre »de Mouloud Feraoun paraît en 1950 et la plupart des écrivains algériens d'expression française écrivaient au début, dans des revues littéraires et culturelles lancées par les français.

En réalité qu'ils soient romans de la nation en train de s'affirmer ou romans d'une région témoignant de son existence, ces œuvres littéraires exhibent, sans que ce soit leur objectif unique, une réalité conflictuelle et insupportable pour les autochtones. Cela tient à leur

¹ Ibid ,p 30

² Ibid, p 31

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

position de « témoin » et de « transcripteur » de leur société et à la nécessité qu'ils ressentent d'être des porte-parole.¹

Les années qui suivent, ont vécu la naissance d'un grand nombre d'écrivains arabo-berbère-musulmans, soucieux de parler d'eux-mêmes et des leurs. Non satisfaits de l'image peinte par les européens, ces algériens ont essayé de rendre compte de leur malaise tout en dénonçant « les coutumes surannées, les scléroses internes et les conflits de générations.»

Dès 1956, des ouvrages « engagés » font leur émergence. la nuit coloniale qu'on a cru interminable, touchait à sa fin. Les œuvres représentent une arme incontestable, vu le rôle incontournable qu'elles doivent assumer.

«Nedjma» de Kateb Yacine et «La dernière impression » de Malek Haddad sont des romans qui surgissent de l'est du pays, ce qui achève de donner une dimension spatiale au roman algérien, après son apparition à l'ouest et en Kabylie. « Ces deux romans étaient à l'écoute du peuple algérien »durant une période qui se caractérise par sa fécondité sur le plan littéraire tout en faisant de la revendication nationale, l'objectif majeur de cette littérature.

Les témoignages sur la guerre fleurissent durant ces dernières années de combat et les essayistes occupent une place importante dans le champ littéraire. Mostapha Lachraf publie, en 1965, un recueil d'études «L'Algérie, nation et société »,Ferhat Abbès livre aux lecteurs «La nuit coloniale » en 1962 ainsi , Amar Ouzegane qui fait paraître durant la même année, avec l'œuvre de «Le Meilleur Combat ».

2-2-2 Les années soixante :

Les premières années d'indépendances qu'on a pensé qu'elles mettraient un terme à l'expression littéraire en langue française, l'ont non seulement perdurée mais enrichie. Si « la guerre de libération a fait exploser des expressions poétiques multiples, la paix revenue, ces voies s'effacent et donnent place au roman »Mohamed Dib, Assia Djebar , Mouloud Mammeri, Jean Séna Henri Kréa, Réda Falaki et autres participent à l'enrichissement de la littérature algérienne d'expression française des indépendances.²

¹ Christiane chaulet achour cité in Ecritures littéraires algériennes et Histoire (1954-2012) Esquisse d'un panorama p 3

² Littérature maghrébine d'expression française comme langue du combat identitaire, écrit par Irina Varta ,consulté le 20 avril 201 5 à 11 :30

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

Les années soixante-dix .

ces années secouées par des problèmes socio politiques, économiques et religieux ne furent pas des plus simples. La liesse de 1962 ne dura qu'un temps. Les promesses d'égalité sociale faites au peuple furent elles aussi de courte durée et se sont soldées au tout début de l'après-indépendance par un échec inévitable dont le peuple fut seul à en pâtir. Ce sont ces bouleversements qui vont engendrer les multiples crises politiques et le soulèvement du peuple algérien. Il suffit de revenir aux émeutes d'octobre 88 qui ont vu l'effondrement du parti unique pour saisir la révolte du peuple face aux défaillances de l'existence .¹

Ces écrivains de l'opposition dont certains furent parmi les fondateurs du roman algérien s'en prennent au pouvoir en place auquel ils livrent un combat des plus violents. Ils s'attaquent au régime dans une révolte sans nom et en exhibent le jeu politique souvent masqué sur un semblant de démocratie.

Les années quatre -vingt .

Le courant littéraire algérien d'expression française a connu la naissance d'une suite de générations d'écrivains. Tahar Djaout qui publie «L'Exproprié »en 1984. Connu par ses romans corrosifs et dénonciateurs, il donne lieu à la publication des « Chercheurs d'os et les vigiles » après .Yamina Mechakra fait épanouir la poésie algérienne avec ses œuvres poétiques sur la guerre de libération, elle est connu par «La Grotte éclatée » qui réalise le grand succès .La génération de Rabah Belamri, Malika Mokadem Nina Bouraoui et autres dont la naissance littéraire était très remarquée, ont pu s'imposer d'emblée par une œuvre variée.²

Les différentes générations d'écrivains algériens de langue française, des années 50 jusqu'aux années 2000, ont jeté leurs regards sur le réalité. Décapants et incisifs, ces regards, consolidés par un pouvoir de suggestion et de transposition, sont la preuve majeure d'une lucidité caractérisant cette littérature, annonciatrice des maux qui n'ont cessé de toucher une société qui se veut authentique et pure de toute marque d'étrangeté

¹ <http://www.limag.refer.org/Textes/Bonn/ManHatier/RomAlg.htm> .consulté le 22/ 03/2015 à 21h 48 .

² Ibid ,

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

Toute littérature a un rapport étroit à l'Histoire, Le texte littéraire offre une gamme de positionnements dans l'Histoire, non pas parce que l'écrivain n'est pas moins marqué idéologiquement que l'historien ou le témoin mais parce que son but est autre et que le travail esthétique ouvre les possibles de son dire.

III- La littérature féminine dans l'Algérie : écritures des femmes

L'univers féminin à travers l'extrême sensibilisé des âmes que commande une habile à décrypter le cri de la douleur, de la souffrance, la surdité de la blessure, regards placides et froids de la littérature féminine algérienne qui bouleverse les frontières du silence : la thématique est toujours aussi vivante, actuelle, recentre les intérêts sur l'existentialisme le miroir réflecteur de leur vécu, la quintessence de leurs malheurs, de leurs espoirs, de leur égo ?¹

- Naissance et évolution :

Dans la littérature algérienne, la voix de la femme tarde à sa faire entendre. En tant qu'auteur et en tant que personnage. L'univers féminin, défini par les normes de la société patriarcale, est limité à la sphère privée littéraire, sans doute parce que le conflit qui oppose l'identité féminine à une définition de la création comme domaine masculin²

Le personnage féminin dans les romans maghrébins est toujours associé aux traditions et aux mœurs du Maghreb, une façon d'inscrire les écrits maghrébins dans une histoire culturelle, la femme représente un lien entre le passé et le présent, son existence est la source de l'enracinement, raison pour laquelle, les écrivains maghrébins peignent la même image de la femme.

La littérature algérienne d'expression française écrite par des femmes depuis plus d'un quart de siècle a fortement gagné du terrain. cette littérature s'affirme de nos jours par une percée fulgurante qui englobe plusieurs genres allant du récit de témoignage, au roman, en passant par le conte, le recueil de nouvelles et de poésie.

¹ Keira SID LARABI, *Paroles des femmes*. – ATTOUCHE ENAG / 2001, p 24

² Cité in *L'émergence d'une expression féminine*, François – Saker Sabin p38

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

La production de cette littérature remet en cause les discours réducteurs qui touchent la condition féminine par un rejet catégorique de ce texte de loi qui porte violence aux femmes.

Cette littérature a donné naissance à quatre générations qui la fleurissent, on va entamé la succession de ces générations suivant date de naissance, des plumes algériennes sortent de l'ombre et se présentent à nous dans l'ordre suivant :

La Première génération : 1882–1928 :

Celle de Fadhma Aït Mansour Amrouche, Taos Amrouche, Djamila Debèche, Myriam Ben, Leïla Aouchal ,ces écrivaines utilisent des Identité réelle c'est-à-dire elle n'utilisent pas les pseudonymes ainsi elle vivent dans les milieux francophones et ou Kabyle , elles sont d'origine citadine et petite bourgeoisie.ses publications se répartissent entre Paris et Alger qui est légèrement avantage.¹

Les thèmes les plus abordés dans cette périodes .est toujours la quête de soi dans le genre autobiographique elles abordent aussi la question de la guerre d'indépendance et surtout chez Ben et Aouchal . ces écritures restent un devoir de mémoire pour Ben et discours triomphaliste pour Aouchal « la Française qui doit son salut spirituel à l'Algérie au, loin de la . elles sont des souvenirs de violence et de douleur, mais aussi d'amour et de tendresse pour la première. Glorification grossière et simpliste chez la seconde.

Le troisième thème abordé dans cette période : la condition de la femme dans les sociétés algériennes : la société kabyle et le problème de la culture religieuse qui marginalise ; autre marge, l'Algérienne musulmane qui se veut émancipée (modèle français) par opposition à un modèle jugé archaïque aux yeux de l'écrivaine Debèche.

La deuxième génération : des années 1930–1940

On citant Corinne Chevallier, Assia . Djébar, Zoubeïda Bittari (Louise Ali-Rachedi), Bedy Bachir (Baya el Aouchiche).les voix de cette période caractérisent par le déguisement identitaire. Elles sont des bourgeoises moyennes, citadines et instruite. Elles ont réussi à publier entre 56 et 85. Ouvres .ces publications étaient en France .

¹ <http://www.crasc-dz.org/article-848.html> , femme en texte petite histoire de la littérature algérienne d'expression française 1857- 1950 consulté le 15/02 :2015 à 10h49

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

Elle abordent les thèmes de la guerre, mais surtout la condition de la femme. Refus de l'assimilation. Refus de l'asservissement. La condition de la femme devient une affaire « algéro – algérienne »

La Troisième génération : des années 1940–1950 :

Dans cette période, on constate l'apparition de L. Sebbar, A. Lemsine, Zinaï-Koudil, F. Mechakra, H. Djabali, Houfani – Berfas..

Les plumes de cette période n'utilisent pas des pseudonymes, sauf l'écrivaine A. Lemsine mariée avec un haut fonctionnaire. Lieux de naissances diversifiés : aucune n'est née à Alger. Trois sont originaires des Aurès, deux de petits villages kabyles, une de France. Elles publient entre 70 et 86 œuvres.¹

Ces écrivaines écrivent pour l'exil le plus célèbre thème chez Leïla Sebbar. L'auteur pose de manière embarrassée la question du « métissage ». La reconnaissance de ses origines se manifeste dans la volonté de déconstruire les clichés sur l'Orient et l'Algérie. Volonté de faire connaître les « migris » (Parle mon fils, parle à ta mère), et « le pays » dans sa dimension culturelle et l'intertextualité entre J.H. cherche âme sœur et Nedjma de Kateb Yacine. Héritage orientaliste tourné en dérision (l'Orient des odalisques) ou assumé fièrement (culture algérienne). Aussi elles traitent les problèmes sociaux, comme les difficultés du couple et la question de l'amour « hors mariage », adultère et mères célibataires. On trouve en un degré moindre, le sujet de la guerre, où Fatima Méchakra écrit pour la guerre particulièrement à la frontière tunisienne et l'image de la grotte comme refuge dans une situation historique et comme symbole de l'enfermement et de la folie au plan individuel.²

La Quatrième génération :

Composée de femmes nées ailleurs qu'en Algérie et plus jeunes, ce qui expliquerait l'inexistence d'indications biographiques : Boukhort, Fghalem, Lachmet, Touati, Wakas, Belghoul. Toutes ces productions sont faites à l'étranger (France et Canada). Les écrivaines de cette génération préfèrent reconvoquer le thème de leurs aînées : la condition inférieure des femmes, mais surtout elles veulent se dire dans des autobiographies qui se distinguent des précédentes par un discours agressif. Introspection violente qui répond à une quête de soi, en dehors de l'histoire événementielle. Introspection qui s'accompagne d'une remise en

¹ Ibid. <http://www.limag.refer.org/Textes/Bonn/ManHatier/RomAlg.htm> .

² Ibid .

Chapitre I : la littérature maghrébine d'expression française

cause de l'écriture elle-même en tant que processus de dénudement, c'est à dire suicidaire ¹, la quête tourmentée qui rompt la monotonie de l'habituelle quête identitaire . La quête de soi est ici, plus existentielle qu'historique ou sociale.

¹ Ibid

CHAPITRE II

Les écritures féminines en Algérie.

1 – Regard sur Aïcha LEMSINE .

Parmi les écrivains algériens d'expression française qui ont donné à la littérature maghrébine d'expression française ses lettres de noblesse, nous avons choisi de parler d' Aïcha LEMSINE ,

Aïcha LEMSINE une femme de littérature française dont l'œuvre littéraire est universellement connue, continue d'ausculter avec talent et passion .

La société algérienne et la place de la femme dans un pays en mal d'identité, un pays qui se cherche. La romancière est de ces femmes écrivains qui ont souffert mais leur désir de dire les choses, de se révolter a fini par triompher sur des traditions, des coutumes qui sont demeurées longtemps des tabous strictement interdits d'en approcher ou d'en discuter

Virginia WOOLF annonce « Ce qui compte c'est se libérer soi-même, découvrir ses propres dimensions, refuser les entraves.» ¹

L'auteur du roman, sujet de notre présente étude est Aïcha LEMSINE . nous voulons à travers ces lignes de présenter l'une des plumes féminine les plus célèbre en Algérie

1-1 Aïcha Lemsisne en quelques lignes .

Lemsine, Aïcha (née 1942). Romancière algérienne, né dans la Néméncha, mariée à un diplomate, Ali Laïdi. elle a publié deux romans. La Chrysalide (1976) vise à suivre l'évolution de la famille et le rôle des femmes en Algérie, mais le résultat est ambigu. Ciel de Porphyre (1978) décrit la guerre d'Algérie par le biais d'un journal écrit par un adolescent entouré de personnages stéréotypés féminins qui vivent dans un monde inauthentique. Son essai Ordalie des voix (1983) a été traduit en arabe comme Hukm alawat.²

¹ Paroles de femmes et Ecritures Formatrices ,21 clefs pour comprendre la littérature Equipe de recherches universitaire dirigée par Mme GHEBALOU HARAOUÏ Yamilé Maître de conférences département de française ,2008 , p16

²http://www.search.ask.com/web?q=Faouzia+BENDJELID+%3A+Lecture+de+la+condition+f%C3%A9minine+dans+la+chrysalide%2C+chroniques+alg%C3%A9riennes+%281976%29+de+A%C3%AFcha+Lemsine.&apn_dtid=^BND406^YY^DZ&d=406-706&shad=s_0047&atb=sysid%3D406%3Aappid%3D706%3Auid%3D231c24aca3c0b240%3Auc2%3D662%3Atypekbn%3Dn15946%3Asrc%3Dhmp%3Ao%3DAPN10645A&p2=^AG6^BND406^YY^DZ&apn_ptnrs=^AG6&o=APN10645A&lang=fr&gct=hp&tpr=2&ts=1427808145769 la chrysalide chronique algérienne , consulté le 15/ 01 /2015 à 16h 05

Aïcha LEMSINE , la femme ,son écriture , se veulent vrais et authentiques , d'un altruisme certain elle est à l'écoute de l'autre , des coups de cœur , elle en a , beaucoup surtout en faveur de l'enfance ,vérité , sincérité tel est son credo qui revient comme un leitmotiv dans ses écrits riche d'une grande connaissance du monde ,polyglotte , aïcha est quelqu'un qui veut regarde droit dans les yeux , écrivain consacré , Aïcha est de la race de ceux qu'on n'oublie pas aisément .

Contrairement à une certaine rumeur qui lui prête, son appartenance à un milieu snob et son arrimage au pouvoir, car marié à un ambassadeur, c'est une AÏCHA LEMSINE, toute simplicité , toute sincérité renferment objets et souvenirs, c'est son best seller « la chrysalide. »qui l'a révélée et consacra comme un talent littéraire au niveau international, a son approche les présupposés tombent ,elle dissipe les impressions qu'on peut avoir de prime d'abord .

Entière d'emblée elle affiche clairement ses opinions d'aucune « chapelle » d'aucune obédience, d'aucun parti , elle se dit réfractaire à toute idée de clan ou de sérail , sa seul croyance est dans la foi en Dieu.

Ce n'est pas sûrement un phénomène de mode ou par mimétisme , car on la sent profondément pieuse , elle trouve réconfort et refuge dans cette forme de spiritualité , accablée par le deuil de son fils , elle avoue avec beaucoup de courage et abnégation ; « l'amour ne marchande pas , DIEU est libre de donner et de prendre quand il veut et qui il veut . »

Racée avec beaucoup de prestance , cette femme , native de Tébessa en 1942 , qui fut élue femme arabe de 1984 , se veut authentique , selon elle « la beauté de l'être réside dans son authenticité , dans sa générosité envers les autres et dans sa véracité . » pour elle l'écriture participe à ce rapport à la vie , à l'amour à la justice , à la libération , des vives émotions ressenties de cette sensibilité exacerbée des impressions , des désespoirs , des colères des coups de cœur .

Elle engrange dans sa mémoire qui tisse à travers le temps la trame de ses romans, a son actif , trois dont « la chrysalide » 1976 , « Ciel de porphyre » 1979 et le troisième roman « ordalie des voix » , qui a reçu le prix de l'Académie des sciences des pays d'outremer en 1983 , et le prix littéraire de l'Afrique méditerranéenne en 1984 , avec

cette dernière distinction « elle fut la quatrième femme à recevoir un tel prix après Andrée Chédid , Héli Beji et Andrée Montéro , son vrai nom est Aïcha Laidi – Lemsine est son pseudonyme pour ses ouvrages ¹

Ses deux premiers romans .a travers une histoire amoureuse racontent la saga d'un peuple. Avec ses us , ses coutumes.ses problèmes. Son social.sa politique .quant au troisième .il traite des femmes arabes .c'est une sorte de travail journalistique et littéraire, qui englobe dans sa démarche les aspects historiques. Idéologiques .culturels et politiques, son rôle en tant qu'écrivain se résume parle écrit à dénoncer l'iniquité .la violence. Assister en spectateur passif devant toutes les misères humaines .telle est. Comme le dit à bon escient aïcha, "ma blessure ".

Aussi ne se cantonne-t-elle pas dans cette forme d'écriture.la poésie est présente dans son univers .témoins de son temps.de son époque.de sa vie.ses poèmes content, murmurent, chuchotent le vécu personnel et collectif.de tout un chacun et de sa société. En symbiose avec ce qui l'entoure.être.nature.il en ressort une quête quotidienne .Quête de lendemains meilleurs.son ancrage dans la poésie est profond ses poèmes sont une "prière pour un monde meilleur".

Mariage de mots.de métaphores.de couleurs, de senteurs., la poésie participe à une communion d'esprit.par la magie du verbe .par l'incantation des mots. Aïcha envoûte comme ses romans d'une aura quasi mystique tout se qu'elle dit .raconte ou livre cependant elle garde son jardin secret à l'abri des curieux et des regards indiscrets.

Parlant de sa culture arabo musulmane aux médias occidentaux .elle le signifie fortement afin de contrer les stéréotypes et clichés de l'arabe. Perçu selon la vision européocentriste comme le terroriste mauvais et sale. à l'écoute des autres et du pouls de la société. Elle guette le moindre signe révélateur permettant d'alimenter et d'animer ses personnages romanesques. à cet effet son écriture se polarise sur tout ce qui a trait à son pays. Comme par osmose sa vie a été une succession de joies.de peines de heurts qui ont coïncidé avec des événements nationaux déclare t'elle destin.²

¹ Ibid p 17

² Ibid p 17

Aperçu générale :

La littérature algérienne d'expression française écrite par des femmes s'affirme de nos jours par une percée fulgurante qui englobe plusieurs genres allant du récit de témoignage, au roman, en passant par le conte, le recueil de nouvelles et de poésie. Elle se démarque par sa spécificité de rendre compte des réalités sociales et/ou historiques du pays.

Nombreux de femmes qui écrivaient avec des contraintes font que les femmes sont entrées d'abord à petits pas en littérature et que longtemps cette littérature s'est limitée à quelques noms de pionnières, objets de curiosité, auxquelles d'ailleurs de nombreux travaux ont été consacrés, Djamilia Debèche, les Amrouche : Fadhma Aït Mansour, la mère, Marguerite Taos, « la fille. »¹

La première publiait en 1947 *Leïla*, jeune fille d'Algérie, et après *Aziza* en 1955, le premier roman reprend les mythes de l'idéologie coloniale, tandis que le deuxième roman marque une légère évolution, il met encore en scène une jeune fille déchirée entre tradition et modernité qui assiste d'abord inquiète à la montée du nationalisme puis admet peu à peu l'idée que, peut-être, le monde qui se construit sera de progrès.

Le récit de Fadhma Aït Mansour, *Histoire de ma vie*, antérieur aux récits de Djamilia Debèche puis qu'il est écrit en 1946, ne sera cependant publié qu'en 1968, après sa mort et celle de son mari, l'auteur raconte sa vie, insistant fortement sur le statut de marginale auquel la condamnent sa naissance illégitime, son instruction et sa conversion au christianisme.²

Donne l'image dont elle était une témoignage sur la colonisation culturelle et ses conséquences, le texte raconte de la souffrance née de la différence, de l'exil et de la mort des siens, éclairé cependant la fixation des chants berbères hérités des ancêtres qui (lui) ont permis de supporter l'exil et de bercer la douleur ».

Sa fille écrit aussi dès 1947 son premier roman *Jacinthe noire*, suivi en 1960 de *Rue des tambourins* qui signifie la Table Ronde et, en 1975, de *L'Amant imaginaire*.

¹Shahrazade LONGOU *Violence et rébellion chez trois romancières de l'Algérie contemporaine (Maïssa Bey, Malika Mokeddem et Leïla Marouane)*. Université Iowa Recherche Online, p82

²Regard sur la littérature féminine algérienne par Bouba Mohammedi-Tabti p109

elle est connue par les chants recueillis avec son frère auprès de sa mère, les romans, à forte coloration autobiographique, mettent en scène des jeunes femmes instables, à la sensibilité exacerbée, refusant de se soumettre, s'analysant avec quelque complaisance, et posent le problème de l'exil et de la marginalité.

II – Quelques plumes féminines de la littérature algérienne .

Durant une quarantaine d'années, des œuvres sont arrivées à maturité, enfantées par des femmes nées à des dates différentes, provenant de milieux et d'horizons divers. Déterminées par des facteurs socio-historiques, ces œuvres étaient-elles susceptibles de constituer une histoire littéraire , des femmes qui ont parlé et parlent encore . Parmi les voix féminine les plus connue on présente :

-1 les écrivaines de années 50 . Assia Djabbar et ses écritures .

Pendant la guerre émerge celle qui sera longtemps la figure de proue de la littérature féminine algérienne, Assia Djebar, qui occupera pratiquement seule le terrain pendant quelque temps.elle est sans doute la plus connue, la plus médiatisée aussi, de nos écrivaines depuis la parution de son premier roman, *La Soif* en 1957.

Deux parties dans sa production : avant et après *Femmes d'Alger* dans leur appartement en 1980, cette œuvre marquant un tournant remarquable dans l'ensemble de la production, Assia DJABBAR a écrit *La Soif*, *Les Impatients* en 1958, *les Enfants du nouveau monde* en, 1962, *Les Alouettes naïves* en, 1967, mettent en scène des jeunes femmes en qui s'ébauche le caractère des personnages féminins qui viendront ensuite.¹

Si *la Soif* apparaît comme en dehors de la lutte qui est alors celle du pays, plus préoccupé de l'intrigue psychologique, *Les Impatients*, sans faire d'avantage allusion à la tension d' alors (on est en 1958) se déroule cependant dans un contexte plus algérien le roman est, dit l'auteur, " une image d'intérieur d'une maison traditionnelle, avec un patio, un premier étage, des rampes... et le personnage de la jeune fille, Dalila, est en révolte contre l'enfermement, la tradition, prélude à d'autres révoltes ; s'y amorce aussi

¹ Ibid p 110

une thématique de l' amour marqué, chez l' homme, par le désir de possession et, chez la femme, par le désir d' indépendance, de liberté.¹

Les Enfants du nouveau monde, construit sur l'opposition dedans/dehors, met l' accent sur ce qui deviendra un axe majeur de l'œuvre, le thème de la claustration ; les femmes dans leur majorité n' ont d' écho de ce qui se passe à l' extérieur que par le biais des hommes qui se font médiateurs ou par ce qu' elles peuvent voir, de l' intérieur des cours, des combats sur la montagne dominant la ville ; si, comme Chérifa, elles ont, sous la pression des événements, à affronter la rue, c' est alors une aventure sans précédent, bouleversante et qui les expose, les met à nu même sous le voile, et devient geste héroïque, dépassement de soi.

Les Alouettes naïves, œuvre très riche, installe l'histoire personnelle au cœur de l'histoire collective.

L'Amour, la fantasia, Vaste est la prison, la Femme sans sépulture reproduisent d'autres tableaux ou détails de tableaux d'orientalistes instaurent un dialogue avec les toiles. Mais le travail le plus important sur ce rapport au regard orientaliste, c'est dans la postface que l'auteur le réalise, s' appropriant, comme l' écrit Christiane Achour (in : Noûn) cette part d' héritage, “ toute représentation de la femme algérienne faisant partie de son patrimoine ”²

L'Amour , la fantasia publiée en 1980 qui paraît ensuite, peut être considéré comme le plus beau roman de l' auteur et sans doute de la décennie dans laquelle il paraît. Il s' écrit en faisant d' une intertextualité déclarée, avec les écrits de la conquête, la matrice du récit : c' est en reprenant, en commentant, questionnant les textes de l' autre que la narratrice réécrit une histoire autre, qu' elle se réapproprie en renversant le point de vue de ceux qu' elle appelle les “ premiers faussaires ”, réappropriation qui passe aussi par le recours à l'imaginaire qui est ,dit-elle, moyen de “ restituer vie et mouvement à ce qui est mort ”, le problème n' étant pas “ de respect mais d' amour ”.

Cette liberté et la connaissance du français se payent de l'isolement : l'écriture dans la langue de l'autre, seule possible, installe la déchirure .

² ibid p 112

Pendant la guerre émerge celle qui sera longtemps la figure de proue de la littérature féminine algérienne, Assia Djebar, qui occupera pratiquement seule le terrain pendant quelque temps.¹

Le rapport qu'elle entretient avec cette langue est complexe : l'exercice autobiographique qu'elle rend possible est senti comme périlleux : " Tenter l'autobiographie par les seuls mots français, c'est, sous le lent scalpel de l'autopsie à vif, montrer plus que sa peau ". Le malaise, l'ambiguïté, tout autant que la richesse caractérisent ce rapport que les écrivaines plus jeunes vivront plus tard sans aucune culpabilité.

Ombre sultane publiée en 1987 s'attache à la solidarité qui unit Isma à Hadjila qu'elle a choisie comme épouse au mari dont elle s'est séparée ; la narratrice, Isma, permet à celle qu'elle ne considère pas comme une rivale de sortir en lui donnant la clé de l'appartement fermé par le mari. Ainsi, à côté de la thématique de l'enfermement, se déploie celle de la "sororité" qui s'amplifiera dans la réflexion de l'auteur ; ce qui court aussi dans tout le récit.²

Dans *Vaste est la prison* en 1995, la narratrice qui refuse l'amour, la passion y étant vécue comme maladie ou folie, comme combat, comme blessure, le roman dit l'amputation qu'elle opère sur elle-même, effrayée des tourments de la passion à laquelle l'éducation des femmes, placée sous le double signe de la retenue et de la méfiance à l'égard de l'homme.³

Tout au long du récit, elle se livre à un minutieux travail de déchiffrement, d'analyse, à tout un questionnement sur la nature de la passion et sur cette " impossibilité d'aimer " dans laquelle, génération après génération, sont installées les femmes arabes.

Avant ce roman, *Loin de Médine* en 1991 avait renoué avec l'histoire, non plus celle de la colonisation mais celle des premiers temps de l'Islam ; comme dans *L'Amour et la fantasia* dont ce roman se rapproche, par sa structure complexe mêlant d'autres voix à celles de la narratrice et par les procédés de reconstruction du passé, l'imaginaire comble

¹ <http://www.depechedekabylie.com/culture/149501-assia-djebar-la-voix-des-femmes-et-de-lalgerie.html>
consulté le 22/03 2015 à 15h28

² Ibid

³ Op cit p 113

les silences, les “ béances de la mémoire collective ” , particulièrement oublieuse quand il s’agit des femmes. Épique par l’ampleur du sujet, lyrique par le ton, le roman, bruissant des voix des femmes qui l’habitent, est rempli, certes, de violence pour certains épisodes, mais surtout d’une grande tendresse : celle de la narratrice pour les femmes dont elle recompose l’histoire, celle de la plupart de ces femmes pour le Prophète dont la douceur est le trait dominant et aussi, plus inattendue, la tendresse des hommes vis-à-vis de certaines de ces femmes.¹

L’écriture des femmes algériennes est née de ce jaillissement/éclatement du « je » de Fathma, né comme par effraction, libérant corps et voix à une période où le corps est celui d’une bête de somme et la voix celle des mélopées exotiques et extatiques, qualifiées, longtemps, de « poésies anonymes », c’est à dire sans voix. Or, insiste Assia Djébar, comme elle le fait de ses propres œuvres, « Histoire de ma vie » n’est pas qu’une simple autobiographie mais bien un texte qui rompt avec l’oralité par ce qu’il recèle de plus intime.²

Quelques vingt années après, le roman où s’affirme la puissance d’un « je » féminin, hors de l’autobiographie et comme récit de vie intime, est, indéniablement « La grotte éclatée » de Yamina Mechakra. Roman-poème, entre Histoire et Folie, la narratrice, pose un nouveau regard sur la participation de la femme algérienne, en tant qu’être historique, à la guerre de libération par laquelle elle ne peut reconquérir l’indépendance du pays, de la Mère-patrie sans conquérir sa propre liberté.³

Elle exprime la double aliénation de la femme algérienne : elle est victime du système colonial (au même titre que l’homme) mais plus encore, de la société traditionnelle, de ses us et coutumes. Comment se délivrer de la première pour retomber dans les pièges de la seconde ? Mais, avant même qu’elle ne s’affirme dans ce « tangage des langages » selon l’expression d’Assia Djébar, les sujets féminins des romans « mâles »⁴

¹ Fatma-Zohra KOUCHKAR FERCHOULI , *L’écriture d’Assia Djébar, une traduction de la parole féminine*, UNIVERSITÉ Paris 8 Vincennes-Saint-Denis Ecole doctorale : Pratiques & Théories du sens, 2011, p 48

² <http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=13861044> consulté le 14 /04 .2015 à 12 h 15

³ Opcit regard sur sur la littérature féminine algérienne par Bouba Mohammedi-Tabti , p 110

⁴ Ibid p 114

Assia Djebar a ouvert la voie et a délivré la voix aux femmes par une œuvre en perpétuel « éclats » d'écritures. sur un ton plus conciliant et une écriture sereine, Zhor Ouanissi raconte les difficultés quotidiennes des femmes à assumer leur émancipation dans un pays lui-même victime des aléas de l'histoire et de ses caprices.

2 – les écrivaines des années 70 :

Quelques noms apparaissent, celui de Aïcha Lemsine qui publie en 1976 *La Chrysalide* qui s'apparente à la littérature de consommation et dont le succès peut s'expliquer, entre autres facteurs, par le vide du champ culturel, elle écrira en 1978 un second roman, *Ciel de porphyre* (qui veut, explique-t-elle, " poser un regard critique sur ceux qui nous gouvernent ". Par contre, *La Grotte éclatée* de Yamina Mechakra qui paraît en 1979, ne doit qu'à ses qualités le succès rencontré qui lui vaudra d'être réédité : c'est en effet un très beau texte ; récit majeur sur la guerre de libération, il est davantage qu'un témoignage, comme il y en eut beaucoup, sur la guerre.¹

Vingt ans plus tard, l'auteure fera paraître un autre roman, *Arris* qui est publié en 1999, que son titre fait dialoguer avec le premier roman, aussi remarquable mais plus dur, l'intrigue montrant le désespoir d'une mère qui conduit son fils en ville pour qu'il y soit hospitalisé et qui ne le revoit jamais. On peut citer le très court mais très dense récit de Zoulikha Boukourt, *Le corps en pièces*, paru en 1977 où la narratrice, s'analyse, passant sa vie " au peigne fin " pour tenter de trouver " une réponse à ses angoisses ", en traquant le mensonge et essayant par l'écriture de mettre à distance ses fantasmes et de " retrouver une possible identité ".²

En 1979 *L'Oued en crue* de son auteur Bédya Bachir, ce roman a été écrit en 1960 raconte la vie d'une famille entre les années 40 et 60, et, au sein d'une société, avec son lot de souffrances, de guerres et de morts.

¹ Ibid p 118

² ibid 120

2-3 Les écrivaines des années 80 .

La décennie de années 80 constitue un tournant et la percée des écritures féminines qui s'opère alors est un phénomène tout à fait remarquable .la production de ces années offre un large éventail allant des écritures stéréotypées d'écrivaines criant leur message à des œuvres beaucoup plus achevées.

Parfois, , les romans sont plus préoccupés d' information, de témoignage que de réelle recherche et de création. Leur entreprise n' en reste pas moins intéressante pour ce qu' elle révèle de ce désir d' expression qui se manifeste alors on pourrait classer dans cette catégorie les romans d' Hafsa Zinaï Koudil qui commence sa carrière avec son roman la Fin d' un rêve, qui apparaît en 1984, roman autobiographique dont l' intrigue se situe pendant la guerre de libération mais qui, malgré l' horreur de cette guerre dans une région où elle fut particulièrement éprouvante, n' atteint jamais au tragique malgré l' émotion qui le traverse parfois, à cause des certitudes qui sous-tendent l'écriture, qui n' est jamais écriture du doute ni de l' ambiguïté. ¹

En 1992 l'auteur fait le retour avec un autre roman qui intitule le Passé décomposé, , romans socio-sentimentaux, souffrent d' un excès de didactisme, d' une volonté de dénonciation (que montre la dysphorie des titres) qui prennent le pas sur l' élaboration esthétique.

Avec Zehira Houfani Berfas, auteur de romans policiers comme Portrait du disparu, en 1986, Les Pirates du désert en, 1986 et d' un roman socio-psychologique, l'incomprise publiée en , 1989), on reste dans la littérature de consommation avec une tendance nette à la moralisation, comme c' est souvent le cas dans les œuvres les moins élaborées.

Dans la littérature de dénonciation des maux sociaux, le roman de Fettouma Touati, Le Printemps désespéré en 1984 .

l' intrigue en est assez ténue et ne sert que de prétexte à la démonstration qui sous-tend l'œuvre ; l' accent est mis sur la souffrance des femmes, leur enfermement, sur l' échec multiforme de leur vie. Le tableau dressé, sans concession mais aussi sans nuance, ne

¹ Ibid 122

recule pas devant les exagérations, mais cette œuvre rageuse et pessimiste, à la limite du littéraire, ne manque pas d'intérêt.¹

L'auteur n'a pas, , publié d'autres romans, comme si, son cri de protestation lancé, elle avait le sentiment d'avoir accompli la tâche qu'elle s'était proposée.

Autre écrivaine qui s'appelle Djanet Lachmet, elle non plus, n'a pas écrit d'autre roman que *Le Cow-boy* en , 1983 et on peut le regretter car cette œuvre inquiète et complexe aurait mérité d'être prolongée. C'est un récit d'une enfance pendant la colonisation, le roman met en scène une narratrice en révolte contre sa mère soupçonnée de ne pas l'aimer assez, contre l'école ,soupçonnée de mentir et où sa relation, combien innocente, avec un jeune Français, le cow-boy, est perçue comme scandaleuse dans un univers où chaque communauté se protège soigneusement de l'autre ; faisant une telle place à une relation hors norme.

Le roman lui-même s'inscrit en marge du discours littéraire habituel plus enclin à montrer les barrières que la transgression que représente à l'époque cette amitié amoureuse, bien plus " choquante " que la relation à l'étrangère, présente, sur un mode plus ou moins fantasmatique dans une bonne part de la littérature masculine. Ce roman à la première personne décrit la révolte de la petite fille puis de l'adolescent dont la relation perturbée avec la mère rend douloureux le passage à l'âge adulte dans un pays en proie lui-même à de douloureuses mutations.²

Un seul roman aussi pour Myriam Ben publié en 1986, *Sabrina*, ils ont volé ta vie cette écrivaine a consacré ses écritures pour les nouvelles l'une des nouvelles, " Nora " , la plus connue, est un texte fort, émouvant et désespéré, dont les protagonistes sont des jeunes gens qui ont participé à la révolution et se sont trouvés confrontés à la torture mais aussi à la passion, au désenchantement des lendemains de révolution, à la folie et à la mort. Myriam Ben est également peintre et poétesse : le roman apparaît comme une parcelle d'une production très diverse. Sa parution avait provoqué une polémique, certains lui reprochant son pessimisme.³

¹ Ibid p 118

² Ibid p 117

³ Ibid p 118

De cette décennie on retiendra la parution du premier roman d' Hawa Djabali, *Agave* en 1983 : il est considéré comme l' un des plus beaux romans algériens, pour un pays meurtri . Le roman connaît dès sa naissance un grand succès ; il raconte quelles difficultés éprouvent deux jeunes qui s' aiment à se constituer en couple ; le mariage ne les rapproche pas : inauguré par un malentendu, il se défait peu à peu à cause du poids mutilant de la société et de leur incapacité à se parler., en totale harmonie avec le monde qui l' entoure et dont elle cultive la beauté. Conteuse, elle sait aussi écouter, ce que les deux jeunes gens apprennent près d'elle, et ce passage

2-4 Les écrivaine des années 90

La percée qui s'est opérée dans les années 80, va se poursuivre dans cette décennie pendant laquelle on assiste à une véritable explosion de textes : certaines écrivaines entamant une œuvre abondante, produisent, en quelques années, trois, quatre, cinq romans et parfois plus, d' autres poursuivent le parcours inauguré dans la ou les décennies précédentes, comme Assia Djebar et Hawa Djabali. Il faut signaler, le rôle important que joue, depuis 1996, la revue *Algérie* .¹

La plupart des œuvres de la décennie sont fortement marquées par le contexte dans lequel elles sont produites, l'Histoire qui s'accélère alors, infléchissant l' écriture et la thématique ; les femmes prennent encore davantage le parti de s' exposer car si, pour une femme " écrire a toujours été subversif, écrire en ces années 90, c' est prendre des risques majeurs mais en toute connaissance de cause.

De grands noms se sont très vite imposés, Malika Mokeddem, Maïssa Bey, Nina Bouraoui, toutes les trois ayant déjà derrière elles une œuvre majeure, chacune totalement différente. Échappant au témoignage auquel se limiteront un certain nombre d' auteurs, elles mettent en place un monde frappé par l' horreur, mais la dépassent par l' écriture qui recourt aussi à l' imaginaire , au rêve, au désir, à la nostalgie ²

Dans *Les Hommes qui marchent* ce roman publié en 1990, on trouve une large part d' autobiographie, passage que l'écrivaine considère comme quasi obligé pour qui

¹ Ibid p 119

² Ibid 119

entre en littérature , après le grand succès qui fait ces romans l'auteur a écrit *Le Siècle des sauterelles* en 1992, qu' elle considère comme le premier roman de " conteuse " .¹

Un tournant est marqué avec *L' Interdit* en 1993 et *Des Rêves et des assassins* en ,1995 qui semblent rompre avec l' autobiographie des *Hommes qui marchent* et la pure fiction du *Siècle des sauterelles* : en prise sur l' actualité la plus douloureuse, ce sont des livres d' urgence, autre passage obligé, compte tenu de la période historique dans laquelle ils s' écrivent ; cependant cette voie apparaît d' une certaine manière comme un piège dans lequel Malika Mokedem ne veut pas se laisser enfermer, réclamant la liberté pour l' écrivain d' écrire autrement que dans l' urgence,

c'est ainsi que des romans comme *La Nuit de la lézarde* publié en , 1998 et *N' zid* ce roman a été publié en 2000 s' éloignent de la critique sociale et privilégient une écriture métaphorique.

Son origine, son parcours (départs, ruptures...) expliquent en partie les thèmes qui nourrissent son œuvre : le désert, bien sûr, qui l' imprègne totalement, espace fondamental tant au niveau géographique que symbolique, espace complexe aussi, ambigu, refuge souvent mais aussi lieu d' enfermement ou même

Au centre du sixième roman, *N' zid*, dit aussi ce refus de se laisser amarrer ; dans ce roman où une jeune femme amnésique (tous les romans retracent le parcours de femmes hors normes, révoltées)

- **Maïssa Bey** :

Le départ de cette écrivaine était avec son premier roman *la mer* publié en 1996 une œuvre forte, il était un roman solaire on retrouvera cet éclat dans certains récits des *Nouvelles d' Algérie*, 1998 publié décrit d' abord comment dans la splendeur de l' été algérois, sur une plage où elle passe des vacances avec sa famille, une jeune fille, Nadia, s' éveille à l' amour et rêve de liberté tandis que son frère s' enferme dans un mysticisme qui l' éloigne du reste de sa famille et que le pays tout entier est en proie à une violence désespérément quotidienne.

¹ Ibid p 119

l'éclat Ainsi s'installe le contraste : d'un côté la beauté du monde dont l'écriture rend, la soif de vivre et d'aimer de l'héroïne, de l'autre l'intolérance d'une société de plus en plus frileuse et peu apte à comprendre, encore moins à accepter le désir de liberté des femmes ; la violence qu'elles subissent les pousse à la révolte.

Nous nous remarquons que l'écriture dans le second roman de Maïssa Bey, *Cette fille-là* qui apparut en 2001 où une narratrice complètement révoltée écoute ou fait parler d'autres femmes qui ont, comme elle, au bout de parcours douloureux, échoué en une espèce d'asile, lieu central du récit, lieu tragique à cause de la somme des souffrances qu'il contient, lieu où se nourrit la colère et la lucidité de la narratrice, abandonnée comme toutes ces femmes ont été les victimes, .¹

Cette distance qui permet de contenir l'émotion en une retenue toute classique, on la retrouve de façon exemplaire dans le dernier texte : *Entendez-vous dans nos montagnes* dans l'année 2002. pur diamant dont ce texte a la dureté mais aussi l'éclat. Longtemps porté par l'auteur, le souvenir du père disparu après avoir été emmené par l'armée française trouve ici son expression artistique, la narratrice reconstruisant par le biais de la fiction le parcours du père.²

Beaucoup d'œuvres de la décennie apparaissent comme des œuvres fortement transgressives, dépassant tous les interdits, y compris ceux de l'autocensure, ainsi Fériel Assima aborde dans son deuxième roman, *Rhoulem ou le sexe des anges* publié en 1996 écrit après *Une femme à Alger*, chronique du désastre paru en 1995 le thème de l'androgynie et de la misère sexuelle avec une telle violence qu'on peut penser que la violence de l'histoire induit souvent celle de l'écriture qui nous installe dans un malaise parfois insupportable.

- **Nina Bouraoui :**

Cette auteure a vécu le même³ malaise : aucun de ses romans : *La voyeuse interdite* (1991) qui la fit connaître, juste après en 1992 *Poing mort*, *L'âge blessé* en 1998, *Le jour du séisme* en 1999 — n'est particulièrement facile ni particulièrement euphorique : certains sont même d'une dureté rare : *Le bal des murènes* publié en 1996

¹ Ibid p 119

² Ibid p 120

Nina Bouraoui écrit derrière un univers de douleur, humiliation : le drame l'enfant mal aimé, le saccage de la vie de la mère, la torture qui détruit les êtres.

Le roman *Garçon manqué* qui a été écrit en 2000 semble marquer un tournant ; différent des romans précédents, il en a cependant la force et la violence mais elles se trouvent en quelque sorte, et même si l'univers décrit est toujours marqué par la souffrance et la révolte, compensées par l'amour qui s'y exprime sans réticences

vis-à-vis des êtres par exemple l'ami, sa famille et d'un pays enfin nommé, lieu de toutes les déchirures ; la contradiction, l'ambiguïté sont les figures centrales du roman qui décrit la difficile conciliation des contraires dans des sociétés peu ouvertes à la différence.¹

L'écriture, dense, haletante comme dans les autres textes, sait dire avec force aussi bien l'amour d'une terre que la blessure du racisme imbécile.

Durant une quarantaine d'années, des œuvres sont arrivées à maturité, enfantées par des femmes nées à des dates différentes, provenant de milieux et d'horizons divers. Déterminées par des facteurs socio-historiques, ces œuvres étaient-elles susceptibles de constituer une histoire littéraire

3- Pourquoi ces femmes écrivent-elles ?

Pour la plupart des femmes c'est un besoin d'expression et d'affirmation qui les motive. car ce qui est toujours demandé à une femme c'est d'être avant tout une mère ; une maîtresse de maison irréprochable.

Écrire est avant tout un cri de refus lancé à la société et à ceux qui veulent leur imposer la loi du silence. malgré le fait que certaines écrivaines se sont arrêtées à la publication d'un seul texte, il semble clair que c'est par engagement qu'elles ont choisis d'écrire notamment pour calmer haut et fort leur mécontentement de la condition réservée à la femme qui va à l'encontre de la vie moderne.

Aussi pour exprimer le mal être qui va à l'encontre d'une société tiraillée entre la nécessité de réaliser l'émancipation souhaitée et recherchée et la peur viscérale de perdre son authenticité en larguant les amarres avec un mode de vie plein de recommandations

¹ Ibid, p 122

de « prêt à penser » de prêt à se comporter en dépersonnalisant qu'il est impératif de suivre à la lettre ainsi pour transgresser les tabous en dévoilent leur moi intime,¹

Afin de mettre à jour ce qui a toujours été tenu caché, les femmes se risquent enfin à s'exposer au regard de l'autre a priori hostile et méprisant à son jugement qui manque de discernement, car dicté par des idées toutes faites puisées dans un patrimoine dont les racines perdent dans la nuit des temps ces plumes fines écrits pour une tentation d'une affirmation de Soi, remise en question d'une société tournée vers le passé.²

Le rôle de la femme dans les pays arabes, confinée dans le sérail délimité par l'homme, se limitait à transmettre et sauvegarder les valeurs ancestrales sans dérives esthétiques ou morales.

Ecrire au féminin a d'abord célébré la naissance d'un " je " bridé chez la femme, c'est un moyen de mettre en mots les silences des femmes et de leur rendre une parole confisquée. La voix est devenue un cri réprimé qui libère.

A travers le parcours d'un personnage la femme écrivaine révèle l'univers qui luttent avec plus au moins de bonheur, pour leur indépendance pour leur liberté pour s'affirmer dans le milieu professionnel et privé contre les aléas de la vie elle rend compte de la quête des femmes qui tentent de donner un sens à leur vie, il reste que le plus important, ce n'est pas tant la vie du personnage, ses sentiments, ou ses états d'âme que sa réflexion sur la société, ses opinions, ses idées faire entendre la voix des femmes.

Durant une quarantaine d'années, des œuvres sont arrivées à maturité, enfantées par des femmes nées à des dates différentes, provenant de milieux et d'horizons divers. Déterminées par des facteurs socio-historiques, ces œuvres étaient-elles susceptibles de constituer une histoire littéraire.³

¹ <http://www.memoireonline.com/07/09/2291/Etre-une-femme-en-Algerie-action-sociale.html> consulté le 25 / 04 /2015 à 18h 25

² <http://www.etudier.com/dissertations/La-Litt%C3%A9rature-F%C3%A9minine/63548815.html> consulté le 12/04/2015 à 10h24

³ Ibid

CHAPITRE

III

Identité et altérité le chemin de Soi vers L'Autre

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

- Présentation d'œuvre :

La chrysalide Sous-titré « Chroniques algériennes », ce roman, sorte de saga familiale, met en relief l'évolution de la condition féminine sur plusieurs décennies (colonisation, guerre, indépendance) à-travers le quotidien d'une famille rurale relativement aisée.

L'œuvre d'Aïcha LEMSINE c'est une trace qui témoigne l'évolution de la femme algérienne au sein d'un milieu villageois , c'est l'histoire d'un ensemble des femmes qui vivent sous l'autorité d'un homme ,qui refusent les contraintes de ce dernier Aïcha LEMSINE raconte à travers son roman la guerre d'indépendance comme une réalité pour le village : cette voix féminine veut aller vers l'Autre pour une affirmation de Soi autrement dit l'auteur la reconnaissance de Soi à partir de la connaissance de l'Autre .

À son tour Aïcha LEMSINE veut à travers *La chrysalide* démontrer l'importance du rencontre avec l'autre et son rôle dans l'affirmation de soi.

Le concept de l'identité a toujours été un sujet de débat ,que ce soit dans la littérature maghrébine , entre ceux qui défendent une priorité nationale ,et ceux qui optent pour une littérature d'une langue étrangère , Aïcha Lemsineavec son œuvre. A Profité l'occasion,et elle jointe sa voix aux d'autres voix qui ont défend cette cause.

I-La notion de l'identité :

1- Qu'est-ce que l'identité :

Commençons par deux définitions de l'identité qu'on a tirées du petit Larousse :

1- « *Rapport que présentent entre eux deux ou plusieurs êtres ou chose qui ont des similitudes parfaites.* »¹

2-« *Sentiment ressenti par un individu d'appartenir à tel groupe socialet qui le porte à adopter certains comportements spécifiques* »²

¹Le petit larousse.2002, p.526

²Ibid

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

-2 Les conflits identitaires à la recherche de Soi .

Le problème de l'identité commence quand on parle de moi. Qui suis-je ? Celui que je crois être, ou celui que l'autre dit que je suis ? Moi qui me regarde ou moi à travers le regard de l'autre ? Mais quand je me regarde, puis-je me voir sans un regard extérieur qui s'interpose entre moi et moi ? N'est-ce pas toujours l'autre qui me renvoie à moi ?³ L'identité pour soi » renvoie à l'image que l'on se construit de soi-même.⁴

« L'identité pour autrui » est une construction de l'image que l'on veut renvoyer aux autres ; elle s'élabore toujours par rapport à autrui, dans l'interaction, en relation avec l'image que les autres nous renvoient, c'est une reconnaissance des autres.⁵

L'identité est un concept général qui pourrait être défini de différentes façons selon le domaine où l'on l'aborde, c'est un concept qui explique l'existence de plusieurs éléments constitutifs à la personnalité de base, un ensemble de critères de différents ordres : psychologique, culturel, social, qui caractérise les traits d'une personne. »⁶ les femmes ne devant pas aller ouvrir la porte , surtout les jeunes . » la chrysalide p159

Ici notre auteur dévoile une tradition plus ancienne c'est l'interdiction d'ouvrir la porte à la femme et surtout les célibataires .

« L'identité relève à la fois de facteurs individuels et de facteurs sociaux. au cœurs des individus et de la société selon les termes d'Erikson 1968 elle procède à la fois de prise de conscience de son individualité propre mais aussi à de son appartenance à des groupe sociale avec lesquelles l'individu partage des

³ Patrick CHARAUDEAU, "L'identité culturelle entre soi et l'autre", Actes du colloque de Louvain-la-Neuve en 2005 (Références à compléter), 2009, consulté le 4 mai 2015 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-entre-soi-et.html>

⁴ Identité. Des conflits identitaires à la recherche de soi , Jean-François Dortier, sciences humaines , visité le 16 mars 2015 à 08 :18 .

⁵<http://loacmateo.com/2011/09/20/autrui-qui-est-lautre-premiere-partie-la-connaissance-instantanee-dautrui/> visité le 16 /03 /2015 à 11h 15

⁶Ibid.

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

points communs en se distinguant d'autre groupe sociaux »⁷

« Tremblement de joie , elle revint escortée par les deux jeunes gens elle oublia d'avertir Malika de se retirer , car une jeune fille ne devait pas se faire voir par des hommes jeunes et célibataire comme Kamal. »(p 159)

Aicha LEMSINE veut démontrer les coutumes et les traditions qui reflètent l'identité algérienne comme elle a dit dans le passage précédent il est interdit à une jeune fille.se faire voir par des jeunes célibataires.

Généralement l'identité est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme telle par les autres. Ce concept doit être appréhendé à l'articulation de plusieurs instances sociales, qu'elles soient individuelles ou collectives.⁸

à travers la chrysalide l'auteure dessine une image dont la femme n'oublie jamais de réserver son identité elle reste toujours rattaché aux traditions et coutumes qui reflète son identité qu'elle soit individuelle ou bien collective, le passage suivant englobe une identité collectives celles de groupe des femmes au hammam.

« Les femmes se fréquentaient entre elles au hammam ou souvent elles tenaient « salon » dans la pièce froide attenante à la salle chaude. Entre le rassoul et la pose du henné , elles se racontaient leurs soucis et leurs joies... Faisant l'éloge ou la critique... les plus commères se spécialisant dans la destruction d'une réputation avec inévitablement des renseignements mystérieusement authentiques. »(p76 – 77.)

« Les mois passèrent dans l'allégresse chez la famille Mokrane, les provisions furent entassés pour l'heureux événement, le couscous fut roulé et empilé dans des sacs en peau de chèvre, ainsi que de pâtisserie variées. » (p 44)

⁷COLETTE Sabatier et all, *Identités, acculturation et altérité*, Editions L'Harmattan, Paris , 2002. P. 07.

⁸L'identité à l'épreuve de l'altérité : l'image de l'Autre dans la littérature et les arts visuels anglais aux XVII^e et XVIII^e siècles écrit par Vanessa Alayrac-Fielding et Mickael Popelardvisté le 10 mars 2015 .

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

3- Les sortes de l'identité .

3-1 L'identité collective

L'identité est un concept général qui pourrait être défini de différentes façons selon le domaine où l'on l'aborde, c'est un concept qui explique l'existence de plusieurs éléments constitutifs à la personnalité de base, un ensemble de critères de différents ordres : psychologique, culturel, social, qui caractérise les traits d'une personne⁹.

« Chaque matin , avant le chant du coq , elle se levait pour préparer la galette chaude , mettre le café à bouillir , balayer le cour pour le réveil de toute la maisonnée . »(p 18)

L'identité est un ensemble de spécificités, de définitions d'un sujet, c'est un sentiment interne qui, lui-même, est composé de plusieurs sentiments: d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie, et de confiance, organisés autour d'une volonté d'existence.

« La femme avait toujours à faire aussi ; elle rendait visite à la voisine pour la féliciter d'une naissance ou la consoler d'un deuil . Elle allait rire là ou la joie régnait , pleurer là ou l'on était blessé . . »

On peut considérer l'identité comme une perception dont les dimensions sont intimement liées et mêlées individuellement c'est-à-dire le sentiment d'être unique ou bien être groupale c'est le sentiment d'appartenance à un groupe, et culturelle veut dire le sentiment d'avoir une culture d'appartenance.

« L'aïeule conseilla vivement à Akila de jeter du sel à l'entrée de la maison et dans le cour ainsi le diable s'enfuirait. » (p183) , « toi , qui à l'image de ton père (paix à son âme .) , et de tes frères faisais la prière cinq fois par jour et visitais la mosquée les vendredis . » (p 24)

« Comme tous les vendredis soir , Si Mokrane allait à la djemââ où avec d'autres hommes il veillait en de longues discussions politiques ou philosophiques, les femmes couchaient les enfants puis effectuaient quelques travaux de raccommodage en bavardant entre elles . » (p166)

« Les hommes prenaient leur petit déjeuner ensemble et s'en allaient aux champs, les femmes papotaient en s'occupant de leurs marmots . » (P18)

⁹ - Identité. Des conflits identitaires à la recherche de soi , Jean-François Dortier, sciences humaines , visité le 16 mars 2015 à 08 :18 .

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

L'écrivaine décrit la vie quotidienne de l'histoire, elle décrit ainsi les habitudes des personnages de roman afin de révéler l'identité qui entoure ces derniers

Dans ce passage l'auteur nous dit que les femmes algériennes commencent à discuter et d'échanger leurs idées en essayant de s'éloigner des enfants et des hommes. C'est un acte de la vie quotidienne de la société Algérienne.

3-3 L'identité personnelle .

L'identité personnelle est le produit de la socialisation, laquelle permet la constitution du « Soi ». Les identités individuelles naissent des interactions sociales plus qu'elles ne les précèdent. « *Je serai ! je vivrai à Alger ... j'en ai eu le de foudre dès le premier instant de sa découverte .Ma vie est la bès* » (p183) « *les bavardages allaient bon train, quand à mokrane étai subjugué par l'entêtement de sa femme, il n'écoutait personne, tout à son bonheur enfin d'être père ..* » (p 45)

Donc, l'identité d'un groupe social, ce n'est pas qu'une question de représentations, de symbole ou de psychologie. C'est aussi un ensemble de pratiques et de réseaux de sociabilité, qui permettent d'entretenir des liens de solidarité et des connivences très fortes entre ses membres.¹⁰ .

« *Les pères des deux jeunes gens avait fait connaissance durant leur voyage à la Mecque, plusieurs années auparavant, les deux vieillards avaient si bien sympathique ensemble au cours de ce pieux pèlerinage qu'ils s'étaient promis de marier leurs enfants pour sceller à jamais leur belle amitié.* » (p 18)

La chrysalide n'est pas seulement un roman identitaire, mais aussi un roman de la rencontre avec l'Autre

La rencontre avec l'Autre – qui peut se définir comme un autre individu – équivaut à la confrontation avec une autre identité, la rencontre avec l'Autre signifie l'entrecroisement des différentes mémoires aussi bien individuelles que collectives.

De ce fait, nous allons d'abord essayer à définir l'autre puis nous tonton à mettre la lumière sur la rencontre avec l'autre.

II-La notion de l'autre .

¹⁰Ibid

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

1- Qu'est-ce que l'Autre

Le mot « *Autre* », qui vient étymologiquement du latin *alter*, exprime l'idée que quelque chose n'est pas le même

Selon le dictionnaire le petit robert la définition de mot *Autre est comme suit* « Ce qui n'est pas le même tout en étant très semblable »¹¹

L'altérité, condition de l'émergence identitaire, elle est liée à la conscience de la relation aux autres considérés dans leur différence. Résultant du métissage et du multiculturalisme, mais qui peuvent également se replier sur elles-mêmes, dans un contexte d'affirmation de l'identité .¹²

Ainsi. L'altérité est considérée comme limite de soi car elle suppose une confrontation entre le « moi » et « l'autre » afin que le premier puisse toujours s'affirmer, l'autre est toujours compris dans sa dualité.¹³

Tzvetan Todorov estime :

« Personne n'est intrinsèquement Autre, il ne l'est que parce qu'il n'est pas moi ; en disant qu'il est autre, je n'ai encore rien dit vraiment ; pis, je n'en sais rien et n'en veux rien savoir, puisque toute catégorisation m'empêcherait de le maintenir dans cette rubrique purement relative, l'altérité. »¹⁴

2- La relation entre le Moi et l'Autrui .

On s'intéressera aux différentes formes de spécification de la relation entre le soi et l'autre Julia Kristeva a dit :

¹¹ Dictionnaire petit robert ,p 58

¹²<https://www.google.com/search?q=l%27altr%C3%A9t%C3%A9&ie=utf-8&oe=utf-8#q=comment+aller+vers+l%27autre> consulté le 28 / 04 / 2015 à 08 h17

¹³http://www.scienceshumaines.com/soi-meme-comme-un-autre_fr_13096.html

¹⁴TZVETAN Todorov, théoricien de la littérature , 1939

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

« *Etrangement, l'étranger nous habite : il est la face cachée de notre identité [...]. De le reconnaître en nous, nous nous épargnons de le détester en lui-même.* »¹⁵

La question du rapport complexe qui existe entre moi-même et les autres, partant de l'idée que le moi se constitue à la faveur d'une rencontre avec l'Autre, que celui-ci joue un rôle majeur dans l'émergence du soi individuel et dans l'accès à la conscience de soi.¹⁶

L'altérité s'exprime dans cette expérience de la rencontre, de la reconnaissance, voire de la peur de l'Autre qui peut conduire à son inclusion/exclusion, car l'Autre ne peut exister que dans la rencontre ou la confrontation avec un Moi. . « *Moukrane avait peur ! Samère le harcelait pour répudier Khadîdja ou bien accepter de soumettre la jeune femme au Taleb qui saura extraire le démon de son âme.* » (p23).

Ici il est clair la pression du mère sur son fils et comment ce dernier reste entre les deux sa mère et sa femme bien aimée. » « *comment croire que sa tendre femme aimante sachant si bien le rendre heureux était habitée par le diable.* » (p23) Aicha lemsine illustre a travers ces lignes comment mokrane a heurté et et a rejeté l'idée de cette femme habitée par le démon.

3- Le rencontre avec l'autre :

Le rencontre de deux civilisations ou cultures pose le problème de l'attitude envers l'inconnu, l'étrange, de l'Autre. Plusieurs pratiques ont alors géré cette conscience et présidé à son développement, comme l'amour, la guerre, le commerce¹⁷

L'auteur offre à l'Autre l'occasion de porter un regard sur soi –même et en même temps une vision que l'Autre porte sur nous, sur notre culture.

Dans cette histoire, l'écrivaine raconte plusieurs rencontre avec l'Autre, au début elle parle de premier rencontre celui de Khadija et Si Moukrane le jour de leurs mariage

« *Khadîdja avait quitté la maison paternelle dans le sud de pays.* », « *une nouvelle vie commençait , auprès de beaux parents , beaux frères et belles sœurs exigeants mais*

¹⁵ Julia Kristeva, Linguiste, sémiologue, psychanalyste, écrivain, professeur à l'Institut universitaire de France ,1941

¹⁶ <http://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Estime-de-soi/Articles-et-Dossiers/Respect-de-soi-respect-de-l-autre> consulté le 14/ 04 / 2015 à 14h25

¹⁷ <http://www.islaatm.rnu.tn>: 15 / 04 /2015 à 19 h 14

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

*heureusement un jeune mari [...] Son époux sut lui
faire oublier toutes les vexations familiales . » (p 15)*

Après ce mariage , Khadîdja a subi plusieurs genres de mépris de la part de sa belle mère , après la mort de son beau-père elle était considérée comme un porte-malheur à la maison, »*Khadîdja ayant enduré tant d'humiliations dans sa vie , résolut de prier pour sa jeune rivale afin que les choses aillent bien . »(p69) .*

Aïcha lemsine parle de cette vieille coutume attachée à un nouveau venu dans une maison tous les événements marquants heureux ou malheureux et après la mort du père de Mokrane . quand ils ont cru que Khadija comme un porte-malheur a la maison car dès elle a mis ses pieds dans cette maison, la famille subit que les malheurs

Quand Faïza a rencontré la femme de Fouad l'épouse l'un des frères de cette dernière sur la plage

*« les femmes se rendaient le matin à la plage en costume de bain
sous leur robe éponge trainant le parasol, les sacs
bourrés de tubes de crème solaire ainsi que de
nombreuses autres choses indispensables au très
« saint . » bronzage . » (p216)*

Aïcha lemsine décrit comment , l'esprit de cette fille villageoise refuse cette nouvelle attitude des ces femmes là , Faïza semble désaccord avec l'Autre, qui se manifeste dans la personne de Nora l'épouse de Fouad car cette jeune fille malgré elle étudie dans un milieu tout à fait développé , le retour vers ces origines et ces racines villageoises qui empêchent et interdisent ce genre de développement et les considère comme une façon d'évasion à la culture maternelle .

« Je suis venue de dire que vos projets de mariage ont cessé d'avoir cours dans cette maison .tant que je serai vivante jamais plus une autre femme ne mettra les pieds ici !»(p 118).

Dans ce passage on aperçoit clairement le refus de la polygamie et la prise de la décision contre l'homme pour sortir de la soumission dont la femme algérienne traditionnelle a subi des années cette femme qui tente de briser le cercle du silence et de se révolter contre une société masculine.

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

« Je ne sors pas ! Car je tiens à vous avertir solennellement que je suis prête à tout ! Même à vous tuer ! ajoutat- elle tranquillement et rejoindra mon fils ... on me pardonnera d'avoir tué des hommes sans coeur. » (P 119)

« Je suis la fille d'une des plus vieilles et farouches tribus du sud de pays , j'étais élevée par un homme connu pour sa grande loyauté généreuse ... mon père fut un vrai seigneur je connais les règles de l'hospitalité infinie de notre race ..et je suis déterminée à griffer et à morde pour le protéger. »

A propos de ce deux passage LEMSINE met la lumière sur cette femme combattante contre les exigences de l'homme qu'il la considère comme une prisonnière de ses désirs , et comment cette femme souffre de sa relation à l'homme. Elle est victime d'un énorme déficit affectif, elle reste toujours dans l'ombre même, Si elle appartienne aux nobles comme Khadija cette femme qui est le pilier de la maison de Si Moukrane ,

ce dernier il est toujours le Dieu de la maison , les conflits idéologique entre les deux donnent une connaissance de l'Autre qui mène à une reconnaissance de Soi , chacun ne peut découvrir lui –même sans l'exploitation de l'Autre à partir l'influence de ce dernier.

« j'ai tout accepté ! je suis allé moi-même faire les demandes de mariage Cela parce que je savais mon devoir d'une épouse fidèle comprenant le désir de mon mari d'avoir d'autre enfant que je ne pourrai jamais lui donner. . »(P119)

Dans ce stade la notre écrivaine veut démontrer à travers le personnage principale Khadidja le désir d'avoir des enfant pour arroser la soif de son mari ,et les sacrifices fournis pour réserver le lien sacré , Khadidja voie que le rêve d'enfanter ne semble plus réalisable pour une deuxième fois .elle a fait les demandes de mariage pour son mari afin d'avoir des enfant car elle considère ça comme un devoir d'une véritable femme mais à l'intérieur d'elle , elle est mort de chagrin .

« Cette femme vit depuis vingt – trois ans apurés de moi , je découvre aujourd'hui qu'elle sait parler un homme , comme un homme de loi avec les mots qu'il faut des mots justes ! comment cette femme maudite osait elle parler de la sorte devant des

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

*hommes ! dont les avis faisait trembler tous les
membres de la djemââ » (P118)*

L'auteure dans ce passage évoque la métamorphose de la femme algérienne, qui est arrivé en égalité avec l'homme, Aïcha LEMSINE à travers ce passage veut nous démontrer la nouvelle image du femme qui refuse d'être un objet de plaisir elle est toute sa vie sous tutelle, elle a le statut d'un mineur et ne bénéficie quasiment d'aucun droit .elle veut donner une autre image à la femme.

à travers ces lignes on comprend que la femme n'est pas un « citoyen » comme les autres la femme est considérée comme étant la propriété d'un homme, l'écrivaine estime que la position de la femme est liée à celle de l'homme mais elle est si différente, en réalité, dans son aspect. La femme n'est ni "supérieure", ni "inférieure", ni "égale" à l'homme. Elle devrait être son complément.

*« Faïza estimait que devenir une femme « chose »
comme toute ses femmes qu'elle regardait vivre
autour elle , succomber au besoin de la chair cela
revenait de son esprit à sacrifier les richesses de
l'action dans la vie épouser un homme , devoir lui
montrer toute son existence de la reconnaissance
pour avoir été « élue »(p 145)*

L'auteur ici nous révèle que la femme dans la société algérienne à l'époque était au même titre que les objets chez son mari, et cela durera toute sa vie pour rendre hommage à l'homme de l'avoir choisi. Ici, il y a une affirmation de l'identité algérienne contre la suppression de celle par la femme moderne, cette dernière idée expliquée dans le passage suivant, où la femme a accédé au pouvoir de faire les mêmes fonctions que les hommes.

« Oh bouh ! quelle honte ! travaille dehors comme un homme » (p 144 .)

« Qui pourrait imaginer que dans un petit village blanc vivant encore avec des moyens archaïques , une jeune fille de quatorze ans parlait d'étoiles de planètes de , l'univers à une farouche vieille femme au pouce tatoué » (p137)

L'écrivaine ici évoque le rôle du savoir dans le changement du Soi , et comment le savoir des autres donne naissance à un nouvel esprit qui peut résulter un nouveau regard au

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

monde , ce regard plante dans l'intérieur de l'être des conflits à la recherche de Soi .« *Il savait au fond de lui-même ce qu'il allait faire ,il prendrait Faiza Avec lui à Alger , il la ferait inscrire dans une école , l'aiderait à étudier même s'il lui fallait se mettre à dos toute la famille* » (p 169)

« El bombe d'un nouvel appel éclata dans la famille de Si Mokrane effritant les veilles traditions des ancêtres voila que Mouloud voulait prendre avec lui en ville Faiza pour étudier ! Qu'aillaient penser les gens !Déjà une fille allant à l'école était considérée avec méfiance. »(p171)

Dans ce passage, l'auteur nous décrit la situation de la femme algérienne (le soi) que même son éducation est perçu comme un péché tandis que chez les pays occidentaux (l'autre) l'éducation est obligatoire pour tout le monde« *Elle ne rendait pas compte de la sobriété de sa nouvelle garde robe les chemisiers blancs , les combinaisons en nylons si douces sur le corps , les drôles de choses qu'un étaient les culottes firent rire les deux femmes , deux jupes plissées bleu marine de longueurs pourtant décente pour une future lycéenne* ». » (p175) .

Dans ce passage l'auteur nous présente les changements au niveau du style vestimentaire chez la femme algérienne (le soi) et l'imitation de l'autre,

« Je serai ! je vivrai à Alger ... j'en ai eu le de foudre dès le premier instant de sa découverte .Ma vie est la bàs ...j'aime le bruit , pourtant j'ai l'air calme , c'est peut être parce que j'ai perpétuellement le silence en moi que j'éprouve l'envie d'agitation , de roulement de bruits autours de mes murs ..le village c'est fini . »(p189)

« Depuis son âge elle avait été habituée à être protégée , elle ignorait les chaînes sévères du conformisme des milieux traditionalistes couvée par sans père éduquée à l'européenne , elle était une enfant de luxe et d'amour . »p202

Aicha LEMSINE pose les problèmes de la commencement de la perte de ses racines (le Soi) et l'assimilation a l'Autre.« Faiza n'avait jamais connu ce genre de femme : spécimen des temps modernes .elle avait connu celles de son village : travailleuses , rieuse ou commères satisfaites ...la jeune fille , en réalité n'avait pas d'amie sa rencontre avec Yamina lui faisaient découvrir les délices des discussions interminables et gaies »

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

« A travers ces faisceaux sa conception personnelle de l'art de vivre , elle était considérée physiquement ou intellectuellement comme inférieure à l'homme »(p221) ,comme elle le dit, Aicha lemsine a évoqué précédemment que les femmes ont été considérées en tant que des objets par rapport a l'homme.

« FAIZA observait les gens courir après l'authenticité la régénérescence de la culture . certains tombaient inconsciemment dans la pure imitation occidentale mélangeant tout avec bonheur» (p220)

L'auteur évoque l'idée de l'amalgame des cultures en suivant les renouvellements culturels au niveau de la société algérienne car faiza a voulu fuir ! mais nous reprenons à jamais tu voulais trop de choses d'un seul coup .. la liberté des études ..un amour absolu ,cet amour restera dans la terre de village et tu reviendras pour toujours. » .

« Elle ne songeait même pas au scandale d'une telle situation pour une fille comme elle , appartenant à un milieu traditionaliste . »Allah ! quel scandale ! un bâtard dans la famille ! a ce mot SI Moukrane cria de la faire sortir de la pièce .Khadija prit doucement la mère de Faiza . » (p 264, p 267 p 272.)

Ici l'auteur affirme les changements radicaux au sein de la famille algérienne (le soi) et le bâtard veut dire l'innapartenance identitaire car généralement le bâtard reste caché et ne peut accéder a son vrai appartenance

« Le monde avait vraiment changé ! Hier elle aurait été reniée effacée même de livret de famille sur les conseils du muphti , ce que certains faisait elle aurait été chassée comme une pécheresse , ou tuée aujourd'hui elle était pardonnée et protégée.. »(p273 .)

Aicha lemsine évoque aussi un autre changement du au contact avec l'autre qui est la suppression du châtiment en la remplaçant par le pardon. Où la femme reste le symbole la femme effacée qui cherche de briser justement la suprématie de l'homme sur la femme

« Le père avait la sensation d'avoir été puni à travers Faiza .en homme pieux que l'âge et la méditation avaient adouci .il assumait la situation de sa fille avec sagesse .il montrait ainsi une véritable et sincère humilité devant Allah ..puisque tout est écrit d'avance . »(p 274.)

L'écrivaine aborde l'idée que le père considère faiza un châtiment car elle est sorti de traditions de la société algérienne, Aicha Lemsine voit la faute de Faiza comme une

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

punition de ce père qui ouvre ses bras à sa fille lui assurant la protection nécessaire dans une société patriarcale,

3-1 Le conflit des Autres :

A partir de cela on peut dire que les conflits avec les autres sont souvent le fait de hiérarchies de valeurs différentes, et les conflits à l'intérieur de nous résultent de valeurs équivalentes importantes. Si une situation nous conduit à ne pas respecter une valeur importante – dont l'estime de Soi.¹⁸ *mais en lui vivaient fanatiquement les traditions et la puissance certaine du sexe masculin* » (p70).

Mokrane avait le désir d'avoir des héritiers mâles, d'où son désir incessant de se remarier malgré l'amour profond qu'il portait à Khadidja avec qui il eut un seul fils.

3- 2- Comment allez vers l'autre ? :

Quant on parle de plaisir sous toutes ses formes est relié à notre capacité de nous apprécier somme personne. Chaque fois que nous nous abandonnons, que nous cessons de résister, que nos choix vont dans le sens de nos valeurs et de notre valeur en tant qu'individu, nous éprouvons une satisfaction personnelle intense.¹⁹

Les relations entre les deux époux purement physiologiques .. Mokrane éprouvait parfois la soif du corps de khadidja. »(p137)

À travers ce passage notre écrivaine décrit comment le désir de l'homme a réussi de traverser l'envie de l'affirmation d'une statue libre elle confirme que la femme reste toujours prisonnière de plaisir, c'est la seule façon dont la femme applique ses lois sur l'homme elle la permet de bouleverser les règles de la vie quand elle réussit de rendre l'homme le prisonnier de ces désirs..

« Khadidja et akila s'attachèrent l'une à l'autre comme deux êtres blessés par la vie , unissant leurs peines secrètes en une bienveillante affection » (p72)

¹⁸- Paul Ricoeur *Soi-même comme un autre*, 1990, sciences humaines .. « Points essais », 1997. Visté le 28_04_2015 à 00 :26

<http://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Estime-de-soi/Articles-et-Dossiers/Respect-de-soi-respect-de-l-autre>

¹⁹ http://oserchanger.com/blogue_2/2014/11/03/estime-de-soi-meme-developpement/ visité le 10/05 / 2015 à 23h40

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

Ici à travers ce passage Aicha LEMSINE démontre la relation entre les deux époux comment a été changer après la présence d'autre femme dans la vie de Moukrane car et aussi comment le destin a réuni ces deux femme dans les mêmes conditions de la vie. En estimant de soi puise dans l'amour de soi, la compassion envers soi-même tout autant, sinon plus, que dans la reconnaissance d'autrui pour nos compétences. Bien que cette dernière soit un réconfort inestimable, nous n'avons pas beaucoup de contrôle sur elle. C'est pourquoi il est essentiel de développer par nous-mêmes notre estime de soi.

L'attachement de Khadidja a son fils mouloud il est sans doute percevoir une sorte de revanche du monde des mères sur celui des pères et même celui des enfants envers leurs pères injustes qui les ont abandonnés pour se remarier

« je me rappelle ... reprenait le jeune homme ; quand j'étais petit...j'avais haï de toutes mes forces notre père !... oui. C'est la première fois que je te raconte cela, mais c'est pour que tu comprennes...je l'avais détesté en silence parce qu'ils'était remarié. J'étais trop jeune à l'époque ! Pourtant je sentais le désespoir de ma mère ; je comprenais ce qui se disait autour de moi : il voulait un autre fils ! Je ne lui suffisais pas ! Il me trahissait . »p190.

Autre passage porte la même idée :

« Oh c'était terrible ce qui se passait dans ma petite tête d'enfant ! Mais je souhaitais ardemment qu'il meure ; qu'il n'ait jamais de fils ! C'est affreux je sais ! Sa deuxième femme mourut ...je ne comprenais pas bien la disparition soudaine de cette femme, si gentille pourtant avec moi...mais la peine de notre père me rendit heureux ! Le ciel m'avait donc exaucé ? Toute cette violence que je cachais dans mon cœur en me couvrant derrière les livres ! » (p191).

C'est une revanche inconsciente qui se concrétisera pour Mouloud surtout vers la fin du roman lorsque Faiza attend un enfant illégitime ; Mouloud aurait dû selon la règle générale s'allier au père et venger l'honneur de la famille mais tout au contraire, il

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

protège sa sœur par amour, mais surtout par désir de vengeance ; il veut en effet punir son père de la honte infligée à sa mère à cause de son remariage

« Mouloud avait son visage caché dans ses paumes ouvertes, il semblait anéanti. Un désespoir d'homme vulnérable faisait tressaillir ses épaules. Il n'avait plus pleuré depuis le jour lointain où, petit garçon, il avait aperçu son père entrer dans la chambre de sa seconde épouse Ouarda, pendant que sa mère tournait seule dans la cour... ce visage baigné par les larmes sous les rayons pâles de la lune... il ne l'avait plus oublié, et aujourd'hui, il connaissait la même impuissance désespérée à l'égard de Faiza » (p269.)

« Et ensuite son obstination à la garder auprès de lui, à lui inculquer méthodiquement le goût des études comme pour l'attacher définitivement à lui. Peut-être voulait-il inconsciemment se venger de son père ? ... lui l'avait blessé dans son âme d'enfant, il allait l'atteindre dans son orgueil de père en lui arrachant sa fille par le fluide des livres... Non ! Ce n'était pas seulement ça ! Il avait façonné Faiza comme un sorcier, et elle avait répondu à son idéal profond d'un tout ! » (p271.)

Mokrane est conscient car il sent que la punition est pour lui, non pour sa fille, ainsi au lieu de la tuer ou la chasser comme la loi lui en donne le droit et comme il l'aurait fait hier

« ... le monde avait vraiment changé ! Hier elle aurait été reniée, effacée même du livret de famille sur les conseils du Muphti, ce que certains faisaient, elle aurait été chassée comme pécheresse, ou tuée ! » (p273)

Alors il l'a soutient aux yeux du village et lors que celle-ci décide de revenir au village, il se fait le médiateur. Il avait été décrit comme un homme au cœur généreux, il assume maintenant, la situation avec sagesse. *« Le père avait la sensation d'avoir été puni à travers Faiza » (p274)*

La mort de Fayçal n'est en fait qu'un prétexte pour son retour au village, le dernier mot est donné à la puissance de la tradition.

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

« Le lieu de son village...lui chuchotait : «Tu as voulu fuir ! Mais nous te reprenons à jamais ! Tu voulais trop de choses d'un seul coup...la liberté...des études...un amour absolu ! Cet amour restera dans la terre du village et tu reviendras pour toujours ! »(p264.)

Le retour de Faiza à son lieu initial. Aux yeux des villageois, elle ne revient pas comme l'objet du scandale qu'elle aurait été hier, elle est pardonnée et protégée car, elle est moralement la propriété d'un homme, elle est considérée comme « *la fiancée du mort* » de même que son fils est « *le fils du mort* », il porte le nom de son père, emblème de son appartenance et projection symbolique qui fait revivre le défunt, lui succède dans son être et comble l'absence.

En ce sens, il incarne le rêve détruit et libère Faiza, dans la perspective d'un changement du village, des valeurs qu'il représente, c'est-à-dire le passage d'une attitude traditionnelle qui aurait sanctionné sévèrement Faiza dans le passé à une attitude nouvelle qui l'accepte.

Aïcha lemsinea la fin de son histoire elle déclare que Faiza fait la synthèse entre une tradition étouffante et une modernité aliénante.

La famille traditionnelle de SI Moukarnechange alors petit à petit vers une modernité authentique issue de sa propre évolution et non une modernité importée de l'occident. C'était le fruit d'une prise de conscience, d'une maturation qui renouvelait une conception de vie commune à tous les algériens. La roue de la vie tourne toujours à travers la chrysalide l'amour passe par la mort, l'amour passe par la douleur (mort de Fayçal), mais la lutte donne sens à la disparition de l'homme aimé (naissance du petit Fayçal).²⁰

III- L'affirmation de *Soi* ou la mise en scène de l'identité .

L'affirmation de soi est une attitude intérieure qui consiste à croire que nous avons une valeur », « c'est démontrer que nous avons une valeur, que nous sommes importants », « Lorsqu'un individu s'affirme c'est qu'il croit en sa valeur »²¹

²⁰GATTAFI Sihem Cité IN *la DIDACTISATION ET HISTORICITE DANS LA CHRYSALIDE DE AÏ CHA LEMSINE Symbolique d'une œuvre intégrale*, université KASDI MAREBAH .2006 ,p 184

²¹ EE KEELY, Sandra, C.A.P. Santé Outaouais, Mieux-être en tête : Guide d'animation, juin, 1994

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

« Pour affirmer leur personnalité qu'ils sentaient s'effriter avec le temps , ils durcissaient , déformaient les préceptes du livre Sacré pourtant combien simple et tolérant dans sa vérité... Les tabous et le maraboutisme étaient encouragés avec bienveillance par l'occupant. » (p75)

Chaque personne essaye de donner et de faire reconnaître une image d'elle même. Elle tend à construire et affirmer une identité autonome différente de celle des autres ; et en même temps, elle cherche à se situer et se fondre dans la société.

« *La présentation de soi (à travers l'expression, la communication, la parole, les gestes, les mimiques, les postures, la tenue, l'habillement, la coiffure,.. en est une partie essentielle ; elle tend à produire une image que chacun propose et souhaite se voir confirmer par autrui.* »²²

La chrysalide dévoile comment Faiza a réussi de réaliser ses buts et êtres la meilleure élèves dans sa classes« Maintenant, elle était la meilleure élève de sa classe , faisant dire à la maitresse « *Faiza prend dignement la relève de on frère ... Elle deviendrait quelqu 'un si on la laissai poursuivre ses études.* »(p 93)

La présentation de *Soi* ou l'affirmation d'une identité signifie une individuation ; et celle-ci passe par l'utilisation d'une multitude de stratégies et des mécanismes, c'est à travers ces stratégies que l'individu tend à trouver une place au milieu des autres identités coexistantes .« *Je suis la fille d'une des plus vieilles et farouches tribus du sud du pays... J'ai été élevée par un homme connu pour sa grande loyauté généreuse...Mon père fut un vrai seigneur.* » (p119) .

Pour Aicha LEMSINE l'affirmation identitaire suppose essentiellement des conditions qui aident à la construction de la personnalité. L'une des conditions est la libération, ou l'appropriation d'un espace loin de toute autorité.

²²Edmond MARC, *Psychologie de l'identité soi et le groupe cité par Alchaouledchikh*.Entre errance et réconciliation identitaire.*Shérazade, 17ans, brune, frisée, les yeux verts*De Leila Sebbar , Université KASDI MERBAH,2009 p 45

Chapitre III : Identité et altérité le chemin de Soi vers l'Autre

La vie est une série de décisions et de choix personnels qui peuvent changer la raison de l'être humain ,a travers cela la plume de notre écrivaine dévoile la réalité de retour aux sources et une affirmation de soi face à l'occupant et ses influences nocives.la recherche d'une identité culturelle effacée surtout par le colonialisme, Aicha Lemsine à travers la chrysalide fait appel à refuser l'acceptation béate des traditions rigides et injustes de nos ancêtres,. la chrysalide c'est un cri d'alarme pour le rejet des traditions et le chemin vers l'ouverture sur autre vie .

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

Au cours de notre travail basé sur le roman de la chrysalide d'Aïcha Lemsine, Nous avons essayé de nous pencher sur les principaux aspects qui traitent notre sujet de recherche b qui s'intitule « De la connaissance de l'Autre à la reconnaissance de Soi.. » .

En premier lieu nous avons parlé de la littérature maghrébine d'expression française, qui a toujours été simultanément une expression de Soi et de l'autre. Et de la littérature Algérienne écrite en français qui s'est définitivement affirmée dans sa spécificité historique, culturelle et géopolitique, dans son universalité humaniste et esthétique. À partir de cette littérature nous avons jeté un coup d'œil sur la littérature féminine en Algérie.

En deuxième lieu nous avons prolongé dans l'étude de quelques plumes féminines qui ont connu le même succès tel que l'écrivaine de notre présent travail Aïcha LEMSINE, qui fait partie de la littérature algérienne,

En troisième lieu nous avons essayé de répondre sur notre problématique, d'abord on a traité les deux notions qui tracent le chemin de Soi vers l'autre, celle de l'identité et l'altérité

A travers cette étude nous avons dévoilé comment la femme algérienne a dépassé les frontières culturelles, et traditionnelles malgré les conflits interculturels entre le *Moi* et l'*Autre* et comment chaque individu doit être conscient de la nécessité de s'adapter, d'accepter et de comprendre l'Autre

L'auteur a réussi à nous convaincre qu'il est bien possible d'accepter les autres pour s'accepter et que la différence remarquable entre (moi) et (l'autre) ne pourrait empêcher de converger vers lui.

Donc lorsque on considère l'Autre comme un aspect positif pour la quête de Soi, et que l'Autre participe à travers le contact culturel et inter- identitaire qui se base sur l'échange et le respect dans la reconnaissance de Soi. nous pouvons dire que à travers l'Autre l'individu se connaît lui-même, c'est l'Autre joue un rôle primordiale dans la quête de Soi , à travers ce là nous avons confirmé que la rencontre avec l'Autre peut, être le thème fédérateur et totalisateur d'un (re) découverte de Soi

La plume d'Aïcha LEMSINE est arrivée à travers la chrysalide à l'affirmation et la légitimité d'un passage d'une identité à une autre tel qu'il est décrit dans *La chrysalide* est perçue comme une renaissance, un changement de repères et de principes, un sauvetage

Conclusion générale

vers un monde de bonheur. Le *Moi* qui cherche à s'identifier, à se stabiliser d'un côté, et l'*Autre* qui se définit par rapport au *Moi* de l'Autre côté.

Tout au long de ce travail nous sommes arrivés que la femme est en mal identité elle se cherche qui souffert a partir de cette souffrance elle se révolte sur la tradition et les coutumes

Au terme de cette lecture personnelle, nous voudrions souligner qu'il s'agit- là, non pas d'un travail définitif mais de remarques personnelles sur lesquelles pourront s'exercer d'autre recherches afin d'aller aux profondeurs du sens de la chrysalide.

Notre étude est qu'une simple recherche, nous espérons que prochainement d'autre recherche seront consacrée pour mieux cerner ce thème de recherche.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

LA LISTE DES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .

Le corpus :

1- La chrysalide, Aicha LEMSINE , 1976 édition la femme

Les ouvrages :

1- Répertoire mondial des travaux universitaire sur la littérature maghrébine de la littérature française J . ARNAUD et F . AMACKER, centre d'Etudes littéraires Francophones, université Paris XII L'harmattan 1984

2- L'Algérie et la langue française , RABEH SABAA l'altérité partagée , éditions dar EL GHAREB .2002

3 - Littérature algérienne contemporaine et actualité des symboles culturels, équipe de recherches IMPROCREAT dirigée par : Mme HARAOUI GHEBALOU Yamilé , Préface de Naget khadda 2010 .

4- Paroles de femmes, Keira SID LARABI – ATTOUCHE ENAG / 2001.

5- Identité , altérité , équivalence ? la traduction comme relation en hommage à Marianne LEDERER .Textes réunis présenté par FORTUNATO ISREAL ,2002 .

6- Paroles de Femmes et Ecritures Formatrices , Equipe de recherches universitaire dirigée par Mme GHEBALOU HARAOUI yamilé Maître de conférences département de française ,2008

7- Langues , littératures et identités culturelles , Gabriel Mba , Jules Assoumou et Alphonse Tonyé,édition l'Harmattan 2013.

8_ Etranger a nous même Julia Kristeva édition folio essais

9- Paul Castella , La déférences en plus , Approche systémique de l'interculturel ,l'harmattan , 2007

10- Les nouvelles tendances du roman algérien de langue française édition naaman1983 .

11- Le soi et l'autre L'énonciation de l'identité dans les contextes interculturels, Pierre Ouellet , Les Presses de l'Université Laval, 2003.

BIBLIOGRAPHIE

Les dictionnaires :

1- Le Petit Robert ,2002

2- Larousse ,2007

Les Mémoires :

1- Didactisation et Historicité dans la chrysalide de Aïcha Lemsine Symbolique d'une œuvre intégrale Mémoire de Magister, Gattafi Sihem , 2006, Université KASDI MERBAH OUARGHLA .

2- Le patriotisme chez l'écrivain algérien d'expression française Malek Haddad, exemple d'étude. Le quai aux Fleurs ne répond plus Mémoire de Magister, Temrani chafika, 2014 ,Université KASDI MAREBAH

3- Réalités et Fiction dans le fleuve détourné de Rachid Mimouni, Radjah Abdelouahab.

4- Entre errance et réconciliation identitaire.*Shérazade, 17ans, brune, frisée, les yeux verts* De Leïla Sebbar, Aïcha OULED HADJ BRAHIM, Mémoire de magister , 2009, Université KASDI MERBAH.

5- L'écriture d'Assia Djebar, une traduction de la parole féminine, Fatma-Zohra kouchkar ferchouli, Mémoire de magister, 2011 , UNIVERSITÉ Paris 8 Vincennes-Saint-Denis Ecole doctorale : Pratiques & Théories du sens.

6- L'émergence d'une expression féminine dans la prose hébraïque moderne (élément d'introduction), Françoise Saquer-Sabin,

7- Violence et rébellion chez trois romancières de l'Algérie contemporaine (MaïssaBey, Malika Mokeddem et Leïla Marouane.), Shahrzade Longou , Mémoire de magister 2009, University of Iowa. <http://ir.uiowa.edu/etd/>

9 - Ecrire dans la langue de l'Autre, quelques réflexions sur la littérature maghrébine de langue française, *Maria Gubińska Maître de conférences, Institut de Lettres et de Langues Modernes* Université Pédagogique de Cracovie.

10- Interculturalité et Eclatement des codes dans *ces voix qui m'assiègent* d'Assia Djebar. Baayou Ahcène, Mémoire de magister , 2007 université Mountouri.

-

BIBLIOGRAPHIE

Les Articles

- 1- Soi-même comme un autre Paul Ricoeur, 1990, sciences humaines .. « Points essais », 1997. Visté le 28_04_2015 l à 00 :26
- 2- Identité. Des conflits identitaires à la recherche de Soi, Jean-François Dortier, sciences humaines, visité le 16 mars 2015 à 08 :18 .
- 3- L'identité à l'épreuve de l'altérité : l'image de l'Autre dans la littérature et les arts visuels anglais aux XVII^e et XVIII^e siècles écrit par Vanessa Alayrac-Fielding et Mickael Popelard visté le 10 mars 2015.
- 4- L'Image de l'Autre d'une rive à l'autre de la Méditerranée Information publiée le 9 décembre 2014 par par Vincent Ferré. Visté le 12 -04 2015 à 14 : 42
- 5- Un Long Voyage vers Soi, par Francesca Fava consulté le 12_04 _2014 14 :51
- 6- L'identité culturelle entre soi et l'autre, patrick Charaudeau consulté le 12-04-2015 à 16 :48.
- 7- Littérature maghrébine d'expression française comme langue du combat identitaire, écrit par Irina Varta ,consulté le 20 avril 201 5 à 11 :30 .
- 8- Regard sur la littérature féminine algérienne par BoubA Mohammedi-Tabti.

Les sites d'internet :

- <http://www.limag.refer.org/Textes/Bonn/ManHatier/RomAlg.htm>. consulté le 28 04 2015
- <http://loacmateo.com/2011/09/20/autrui-qui-est-lautre-premiere-partie-la-connaissance-instantanee-dautrui/> consulté le 13 05 2015
- <http://www.edilivre.com/de-la-connaissance-de-soi-a-la-connaissance-de-l-a-20bdf7ef2e.html> consulté le 22 03 2015
- www.cegos.fr/formation-connaissance-soi-autres-pour-meilleure-collaborati/p-20151709-2015.htm consulté le 15 04 2015
- <http://www.arabesques-editions.com/fr/articles/145910.htm> consulté le 20 04 2015
- <http://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Estime-de-soi/Articles-et-Dossiers/Respect-de-soi-respect-de-l-autre> consulté le 20 04 2015
- http://www.scienceshumaines.com/soi-meme-comme-un-autre_fr_13096.html consulté le 12 03 2015
- <https://www.google.com/search?q=l%27altr%C3%A9t%C3%A9&ie=utf-8&oe=utf-8#q=comment+aller+vers+l%27autre> consulté le 12 03 2015
- http://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=6&ved=0CD4QFjAF&url=http%3A%2F%2Fwww.psychosources.com%2Fdoc%2F778LAlterite.pdf&ei=IF1UVb_DBcKt7AaPhoGIAQ&usq=AFQjCNF0ldm7RBhT24BZ79HQ7FTsKzCkHg